VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 29 AOUT 1934 — NUMERO 16



Adresse ... à
Canada $2.00
Etats-Unis . . . $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES FETES DE JACQUES CARTIER

Brillantes célébrations à Charlottetown, à Gaspé et à Québec — L'imposante délégation française est accueillie par une pluie de fleurs des champs—Le dévoilement de la croix de Gaspé

CHARLOTTETOWN — Malgré un léger retard, le Champlain est arrivé assez tôt vendredi après-midi dans les parages de l'Ile-du-Prince Edouard pour que la cérémonie du dévoilement d'un monument en l'honneur de Jacques Cartier ait lieu selon le programme arrangé. Une nombreuse flotte de goélettes, vaisseaux de guerre, chalutiers du ministère de la marine, embarcations de commerce, était allée chercher les délégations françaises, car le Champlain a dû rester à onze milles au large. Une foule considérable venue de tous les points de l'île a assisté à la cérémonie. M. Duranleau, ministre de la marine n'a pas pu s'y rendre, son navire ayant été retardé.

On avait envoyé au-devant du Champlain deux avions qui ont jeté des fleurs des champs, produit d'une cueillette monstre à laquelle avaient pris part tous les écoliers de l'île.

Monument

Un monument de pierre brute s'élève aujourd'hui en face de l'antique parlement de l'île du Prince Edouard comme un symbole de l'harmonie qui existe entre les deux grandes races du Canada—les Français qui ont découvert et colonisé le pays, les Anglais qui s'en sont emparés.

Au cours des grandioses cérémonies qui se sont déroulées au dévoilement de ce monument, on a proclamé bien haut la bonne entente qui n'a cessé d'exister entre les Français et les Anglais. On a aussi exprimé l'espoir que cette union se continuera encore longtemps. Les représentants de la France et du Canada, d'un commun élan, ont déclaré que ces relations harmonieuses doivent servir d'exemple au monde entier.

Parlant au nom du Canada en cette circonstance, l'honorable Edgar N. Rhodes, ministre des Finances, déclare: "Au Canada les Français et les Anglais ont vécu dans la paix et l'harmonie depuis des années. Ils ont uni leurs efforts pour faire du Canada ce qu'il est aujourd'hui. "J'espère avec ferveur que la France, la Grande-Bretagne et les Dominions britanniques suivront l'exemple que nous leur avons donné et que, dans les siècles futurs, ils feront preuve d'une telle bonne entente. J'ai aussi l'intime conviction qu'ils conserveront toujours le souvenir idéal de paix chrétienne et maintiendront la paix entre les nations du monde."

M. Henry Bordeaux

C'est ici même, a dit M. Henry Bordeaux, de l'Académie française, dans cette ville magnifique, devant cette assistance qui est pour nous un enchantement, c'est ici que commence notre pèlerinage aux lieux découverts dans le nouveau monde il y a 400 ans par Jacques Cartier. Hier, dans l'île de Saint-Pierre, nous étions encore en France, aujourd'hui, pour la première fois, nous foulons le sol canadien; je ne puis pas dire le sol étranger, votre accueil, votre hospitalité me l'interdisent. Votre réception, commencée sur la mer par les fleurs que jetaient vos avions, s'est continuée par les paroles de bienvenue inoubliables que nous venons d'entendre. Au nom du comité national français, au nom même de la France, je vous apporte l'hommage de notre gratitude.

M. Bordeaux rappelle que le comité national français pour les fêtes Cartier a été formé par le Comité France-Amérique et il poursuit: Quand le président de ce Comité, mon confrère de l'Académie française, M. Gabriel Hanotaux, a formé ce comité national, tout ce qui compte chez nous a voulu s'inscrire et c'est ainsi qu'il y a soixante-quinze délégations. L'orateur mentionne les principales délégations.

C'est une élite, continue-t-il, que la France a voulu vous envoyer; la description de votre île par Jacques Cartier est toujours vivante, toujours vraie, c'est la plus belle du monde. Permettez cependant que nous lui préférions encore ses habitants. M. Bordeaux rappelle que c'est ici que fut fondée la Confédération canadienne.

Permettez, si nous vous apportons nos témoignages de gratitude, que nous embrassions nos frères, les descendants des anciens colons français du Canada, et spécialement les Acadiens. En voyant la haie d'anciens soldats et d'anciens blessés, nous nous rappelons que les divisions canadiennes sont venues en France mêler leur sang au nôtre et au sang britannique. A Vimy, en souvenir de la bataille du 9 avril 1917, s'élèvera bientôt un monument qui célèbrera les exploits des Canadiens. Nous aussi nous gardons vos tombes.

M. Bordeaux a terminé son allocution en remerciant de nouveau les Canadiens au nom du comité et au nom de la France.

La Marseillaise

Quand il reprend son siège la fanfare attaque les notes vibrantes de la Marseillaise, l'hymne national de la France. C'est un moment très impressionnant. Tandis que les représentants des deux nations se tiennent debout, tête nue, la Police Montée, les Highlanders et les marins du Champlain saluent. Après les derniers accords de la Marseillaise, la fanfare joue God Save the King.

Une garde d'honneur, formée de l'infanterie canadienne, de cavaliers et de marins du Champlain, escorte les délégués à l'endroit fixé pour la cérémonie. Comme ils débouchent du quai au son des cornemuses, le "Champlain" salue par une salve d'artillerie.

Des visiteurs français, M. Henry Bordeaux est le seul à adresser la parole. Outre M. Rhodes, plusieurs Canadiens exprimèrent la bienvenue en français et en anglais.

Dévoilement du monument

Le lieutenant-gouverneur Georges Deblois dévoile le monument. Il dit que les Canadiens se souviendront toujours de la contribution unique que les Français ont apportée à leur histoire. Il exprime l'espoir que les relations du Canada avec le pays de Cartier demeureront toujours cordiales.

Le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, l'honorable W.-J.-P. MacMillan, reçoit ensuite les visiteurs. Il dit que l'histoire canadienne démontre en plusieurs provinces de la Confédération les bons effets de l'influence française. Il est particulièrement heureux de voir que s'élève maintenant à Charlottetown un monument qui évoquera pour les générations futures la découverte du Canada.

L'hon. C.-P. Beaubien

L'honorable sénateur C.-P. Beaubien, président conjoint du comité national du quatrieme centenaire de Cartier, parle ensuite en français. Il dit que la bonne entente qui existe entre les deux races au Canada est basée sur un esprit mutuel de tolérance et de compréhension. "Nos concitoyens de langue anglaise, dit-il, admirent les qualités de raison, de sagesse et de prudence qui sont le caractère principal de la race française. De notre côté, nous admirons et nous aimons les nobles traditions de justice et de liberté de la race anglaise." Il souligne encore que les Français du Canada tiennent à conserver les principales qualités de la race française bien qu'ils soient séparés depuis des siècles de la mère-patrie. "Cette stabilité, conclut-il, est peut-être le don le plus précieux de la race française. Il constitue un facteur particulièrement rassurant pendant la période troublée que nous traversons."

Un autre dignitaire français, M. le juge Aubin Arsenault, de la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard, prononce aussi un discours en français. Il passe brièvement en revue l'exploit de Cartier, puis il souhaite la bienvenue aux délégués français en terre canadienne.

Le Dr J.-Charles Webster, de Shediac, de la Commission des Monuments et Sites historiques, parle aussi en français. Il remet officiellement à la province le monument de pierre brute commémorant la découverte de Cartier.

Paul Coze, commissaire des scouts de France, passe les troupes en revue, disant que les scouts sont animés du même esprit des deux côtés de l'Océan.

Après les cérémonies les délégués furent reçus par l'honorable Georges Deblois, lieutenant-gouverneur.

(Suite à la troisième page)

SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE D'ORDINATION SACERDOTALE





Monseigneur A.-A. Cherrier, Protonotaire apostolique, Vicaire général du diocèse de Winnipeg, célèbre demain, 30 août, le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le vénérable prélat, qui est âgé de 84 ans, est gravement malade à l'hôpital de la Miséricorde et la fête sera forcément dénuée de toute démonstration extérieure. Curé de l'Immaculée-Conception de 1884 à 1927, Mgr Cherrier est protonotaire apostolique depuis 1913 et vicaire général du nouveau diocèse de Winnipeg depuis sa création en 1916. Il est vice-chancelier de l'Université du Manitoba. Au nom de ses lecteurs, la "Liberté" offre au vénéré jubilaire ses respectueuses félicitations et ses meilleurs voeux

Journée de l'Association d'Education

C'est le dimanche 9 septembre que commencera la "Journée de l'Association" à travers la province; elle se continuera les 16, 23 et 30 septembre. Voici la liste des paroisses visitées, avec les noms des délégués de l'Exécutif:

9 septembre

Saint-Laurent: Emile Couture.
Saint-Charles: A.-C. Larivière.
St-François-Xavier: L.-P. Gagnon.
McCreary: W.-G. Raymond.
Laurier: J.-A. Pambrun.
Ste-Amélie: Alex. Bernier.
Ste-Rose du Lac: R. P. Faure, S.J.
Toutes-Aides: S.-J. Dussault.
Grande-Clairière: Geo. Chavanne.
Saint-Lazare: Raymond Bernier.

16 septembre

Saint-Eustache: J.-A. Marion.
Elie: D. Frémont.
Fannystelle: J.-A. Pambrun.
Haywood: Henri Lacerte.
St-Claude: Geo. Chavanne.
Notre-Dame de Lourdes: Major J.-C. Lavoie.
St-Lupicin: A.-C. Larivière.
Somerset: J.-C. Fournier.
Saint-Léon: C. Prud'homme.
Bruxelles: J.-H. Daignault.
Mariapolis: Juge L.-P. Roy.
Dunrea: L.-P. Gagnon.

23 septembre

Lorette: Henri Lacerte.
Ste-Anne-des-Chênes: Emile Couture.
La Broquerie: Raymond Bernier.
Thibaultville: Roland Couture.
Ste-Geneviève: Marc Meunier.
Ile-des-Chênes: Juge L.-P. Roy.
St-Adolphe: Major J.-C. Lavoie.
Aubigny: Alex. Bernier.
Ste-Elisabeth: W.-G. Raymond.
St-Pierre-Jolys: J.-C. Fournier.
Saint-Malo: L.-P. Gagnon.

30 septembre

Ste-Agathe: Henri Lacerte.
St-Jean-Baptiste: W.-G. Raymond.
Letellier: J.-A. Pambrun.
Saint-Joseph: C. Prud'homme.
Fort Garry: H. D'Eschambault.
Saint-Norbert: J.-A. Marion.
La Salle: D. Frémont.
Lac du Bonnet: Emile Létienne.
Saint-Georges: Raymond Bernier.
Woodridge et Saint-Labre: Geo. Chavanne.
Vassar et South-Junction: G.-R. Brunet.

Nouvelles Brèves

REGINA—Un descendant direct de Laura Secord, héroïne de la guerre de 1812, John Secord, C.R., avocat de Régina, a été tué dans un accident d'automobile à Portage-la-Prairie.

QUEBEC—Les Ursulines de Québec ont décidé de fonder une mission au Japon. Elles exerceront leur apostolat dans le territoire confié aux Dominicains de la province de Québec.

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU—Une dépêche de Rome annonce à S. E. Mgr Forget, évêque de Saint-Jean-de-Québec, que son vicaire général, Mgr J.-Edmond Coursol, vient d'être créé prélat domestique.

QUEBEC — M. le Chanoine A.-E. Maguire, curé de Sillery depuis quarante ans, est décédé à son presbytère à la suite d'une longue maladie.

MONTREAL — Le Dr Mousseau, chef interne de l'hôpital Notre-Dame, est allé prendre la direction de l'hôpital des Soeurs Grises à Edmonton [illegible] le Dr Blais.

CALLANDER, Ont. — Parmi les cinq jumelles Dionne, il n'y a que Marie et Emilie qui sont encore dans des incubateurs, et on croit que d'ici quelques jours elles pourront, comme leurs soeurs, être transportées dans des lits.

TORONTO — Le chef de la régie ontarienne des spiritueux, M. E. Odette, vient d'annoncer le congédiement de 138 inspecteurs dont les services ne sont plus nécessaires par suite de l'abolition des permis d'acheter de la bière.

QUEBEC — Les bûcherons de la province de Québec seront groupés, dans les rangs d'une association catholique, et pourront ainsi améliorer leur sort.

QUEBEC— Le R. F. Octave Lussier, C.S.V., directeur du collège de Lauzon, est décédé à 63 ans.

GENEVE — D'influents Juifs d'Amérique ont exprimé la conviction qu'il ne serait pas possible de convoquer un congrès mondial juif en 1935.

ROME—Le Duce a commencé à mettre à exécution sa menace d'expulser les célibataires des principales fonctions publiques en destituant les [illegible] de quatre petites villes.

CULTIVATEURS QUI EMIGRENT VERS LE NORD

405 familles de l'Alberta sont transportées dans le Nord—Terres laissées en pâturages

La migration des familles de cultivateurs hors des régions asséchées de l'Alberta est commencée, a déclaré l'hon. George Hoadley, ministre de l'hygiène et des téléphones en Alberta. Ces familles seront transportées dans le nord, principalement où il y a de gras pâturages pour leurs bestiaux.

Après un séjour de plusieurs semaines à Ottawa, M. Hoadley a conclu un arangement par lequel les gouvernements fédéral et provincial, ainsi que les chemins de fer, se partageraient les frais d'évacuation.

405 familles ont demandé à être transportées ailleurs, dit le ministre. Les familles voyageront dans des trains à voyageurs, tandis que des trains de fret transporteront leurs bestiaux et leurs effets.

Le gouvernement provincial s'emparera des terres laissées vacantes par cette émigration. Elles seront louées aux fermiers qui resteront pour faire de l'élevage. Comme ces derniers seront moins nombreux, on croit qu'ils pourront se tirer d'affaire.

Dans 16 districts affectés, les récoltes ont été mauvaises depuis cinq ans ou plus. Dans 17 autres districts, les récoltes ont manqué depuis deux ans ou plus. La migration de cet automne se fera surtout dans la région au nord de la rivière Red Deer et à l'est de la ligne de Goose Lake du Canadien National. En certains districts, on tentera un effort de reboisement.

WASHINGTON — L'American Liberty League, dont fait partie l'ex-gouverneur Alfred E. Smith, est en train d'organiser une campagne pour amener 3 ou 4 millions de propriétaires fonciers à se prononcer sur le plan présidentiel de restauration économique.

VIENNE—Deux garçons de ferme ont été pendus, ce qui porte à onze le nombre des exécutions survenues depuis l'incident des Nazis en juillet dernier.

UN MESSAGE DE M. TASCHEREAU

A l'occasion des fêtes du quatrième centenaire, le premier ministre de la province de Québec souligne les précieuses leçons à recueillir dans les vertus et les actes de Jacques Cartier

QUEBEC — Voici le message qu'adresse le premier ministre de la province, M. L.-A. Taschereau, à la population, à l'occasion de l'ouverture des fêtes de Jacques Cartier.

"Jacques Cartier incarne tout ce que la vaillance et la ténacité française ont de meilleur. Voyez-le arrêter le plan de ses voyages, en tracer l'itinéraire, en organiser et en poursuivre la réussite. Loin d'être un rêveur, ou un aventurier dont le rêve se complaira dans l'aventure, il se montre rempli de sagesse et de prévision. C'est vraiment un capitaine, maître de la mer et des hommes et maître de son destin. L'on aurait bien tort de prendre les Français pour de simples improvisateurs. Le rôle prépondérant de la France dans la Grande Guerre, son immense empire colonial, ses vastes protectorats, le progrès des sciences, des lettres et de arts chez elle et leur rayonnement dans le monde entier établissent le contraire.

Cartier, pour sa part, prouve hors de tout doute que le génie français est un heureux réalisateur. Il se fonde sur l'ordre dans la pensée, la vivacité, la méthode et la fermeté dans l'action. Ceux que ce génie a touchés vont droit au but, malgré les épreuves.

Cartier est au nombre de nos héros. Il est le premier en date. Du fait historique qu'il a posé découle toute notre vie canadienne. Ainsi, quelle que soit la race dont les Canadiens sont issus, à quelque province ou région qu'ils appartiennent, ils ne peuvent pas ne pas devoir leur pays à ce hardi découvreur.

Une piété commune unit donc les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise dans la célébration aussi brillante que possible du quatrième centenaire de la découverte du Canada. Les uns et les autres, nous trouvons dans les vertus et les actes de Cartier de précieuses leçons.

—Pour nous, Canadiens français et Acadiens, qui réclamons Jacques Cartier comme le vrai père de la Patrie, ne manquons pas de nous employer, en étendant toujours l'oeuvre du célèbre Malouin, à fortifier en nous l'idéal qui fut le sien. Les hasards de la guerre ont modifié notre milieu. Ils ne nous ont point constitués en une race serve et inférieure. Loin de là! En 1755 et 1759, la Providence nous a adjoint des collaborateurs dans l'oeuvre canadienne, mais elle a voulu qu'eux et nous soyons des égaux en devoirs et en droits. Gardons la fierté qui nous mérite le respect de tous! Elle est digne de notre sang et de notre mission. Et que ces fêtes du quatrième centenaire de Gaspé, auxquelles la France elle-même vient prendre sa très large part, ne soient pas seulement un prétexte à commémorer les vertus de Cartier, mais encore l'occasion de faire retour sur nous-mêmes pour nous juger, pour voir en quoi nous avons faibli, sur quels points particuliers nous devons nous rallier, dans quelle mesure et par quels moyens il nous appartient de consolider nos positions au Canada.

Puisque c'est à nous qu'ont été transmis directement les droits du Découvreur et des premiers occupants, à nous s'impose conséquemment, à l'égard des fondateurs de la patrie, à notre propre égard, à celui de la France maternelle et à celui de nos frères d'expression anglaise, à la face même de l'histoire enfin, l'obligation stricte de ne déchoir en rien et de progresser sans relâche dans le sens de nos traditions. Il faut tenir à l'honneur d'être ce qu'ont voulu de nous les héros de la patrie. Ne soyons pas des eaux dormantes. Ce serait renoncer à nous-mêmes et nous vouer à disparaître.

Par la culture de nos caractéristiques françaises reforgeons chaque jour l'oeuvre ancestrale en nous et mettons-la au point pour les luttes que nous devrons livrer contre nous-mêmes, parfois si enclins au défaitisme. C'est d'abord par l'âme qu'un peuple vit. Par elle aussi il se survit et il domine les événements intérieurs et extérieurs qui eussent dû le conduire à sa perte. L'âme infuse dans toutes les activités humaines, sociales, économiques et nationales, leurs éléments décisifs et définitifs.

Comportons-nous de telle façon que si la grande ombre de Cartier revenait parmi nous, elle pût reconnaître en l'oeuvre des Canadiens français au Canada la marque que Cartier lui-même y imprima, dans l'élan de sa foi, de son courage et de sa générosité française.

Fidèles au souvenir de la France maternelle, nous le sommes aussi à l'Empire britannique, dont le Canada, par le sort des armes, est devenu une partie intégrante, désormais autonome. Ces deux allégeances, l'une morale et l'autre politique, ne sont pas incompatibles. D'ailleurs, l'accord entre la France et l'Angleterre consacre et élargit le sentiment qui nous anime.

La présence ici des ambassadeurs extraordinaires de l'entente cordiale franco-anglaise pour la commémoration de Cartier est l'éclatant symbole de ce que peuvent réaliser deux grandes races fortifiées dans une étroite union dont la permanence assurera le salut du Canada et du monde.

La république voisine n'a pas voulu rester étrangère à ces fêtes. Elle témoigne ainsi de son amitié et nous, Canadiens français, en accueillant les délégués des Etats-Unis d'Amérique, nous ne pouvons nous empêcher de songer qu'ils représentent non seulement leur pays, mais encore deux millions de Franco-Américains qui, des Etats de l'Est à La Louisiane, et de la Louisiane à l'Illinois, ont fait mieux connaître et aimer le génie français.

Jacques Cartier peut dormir en paix. Son souhait est devenu la réalité que nous vivons.

HENRI BORDEAUX PARLE AVEC LES JOURNALISTES

Le célèbre romancier français rêvait depuis vingt ans de faire un voyage au Canada

CHARLOTTETOWN, I. P.-E.—Au cours des quelques minutes d'entretien qu'il a accordées aux journalistes, à bord du transbordeur Cartier, M. Henry Bordeaux, littérateur français, délégué officiel de l'Académie française, a avoué qu'il constate que notre littérature canadienne s'affirme de plus en plus et qu'elle attire davantage l'attention des académiciens. Voilà plusieurs fois, dit-il, que l'Académie couronne des ouvrages canadiens ou qu'elle accorde à leurs auteurs des prix.

L'auteur du récent roman le Chêne et les roseaux déclare ensuite qu'il accomplit présentement son premier voyage en ce pays découvert par Cartier en 1534. Nous sommes en train de refaire exactement le voyage mené à bien par l'illustre Malouin.

M. Bordeaux dit alors l'immense joie que lui cause ce voyage, auquel il rêvait depuis vingt ans.

Il rappelle que l'année de la déclaration de la guerre, il devait venir faire une série de conférences au Canada et aux Etats-Unis, mais que la guerre déjoua ses projets.

"En cette année qui fait époque, le voyage s'offre. Malheureusement, il sera trop rapide, à mon gré, car mon voeu eût été de rester ici plus longtemps pour pénétrer très avant dans le pays, y dépister nos vieilles traditions et nos vieux usages et écrire un livre imprégné de l'atmosphère canadienne."

M. Bordeaux laisse entendre alors qu'il espère bien revenir au Canada un peu plus tard — le fécond romancier apparait encore jeune et solide — et observer comme il le désire, avec le loisir suffisant, la psychologie de l'âme française en terre du Canada.

QUEBEC — La mode semble être aux trios de jumeaux. Trois enfants sont né à M. et Mme Léonidas Grenier, de Robertsonville.

BAR-LE-DUC, France. — M. Raymond Poincaré, ancien premier ministre, qui sauva le franc en 1925, a [illegible] 74 ans le 20 août.

ECHOS D'EUROPE

Nul ne veut la guerre, mais tous y pensent

BOLOGNE — L'idée de la guerre "flotte dans l'air" et il importe que l'Italie, à cause de cela, devienne "une nation militariste et même guerrière", a déclaré le premier ministre Mussolini dans un discours à 5,000 officiers et attachés militaires, à la fin des grandes manoeuvres de l'armée italienne.

"Personne en Europe ne veut la guerre, mais l'idée flotte autour de nous", a-t-il dit, parlant du haut d'un char d'assaut sur lequel il se tenait debout.

"A la fin de juillet, il a surgi un événement imprévu semblable à celui qui s'est produit en 1914", a-t-il continué. "Si nous n'avions pas envoyé nos divisions à la frontière, il eût pu naître des complications qui n'auraient pu être résolues que par la voix du canon.

"Ce n'est pas pour la guerre de demain qu'il faut être prêt, mais pour la guerre d'aujourd'hui."

Ces paroles furent accueillies par des acclamations délirantes.

Le nouveau mouvement païen en Allemagne

BERLIN—Un nouveau mouvement païen—le second depuis le commencement de l'année—se dessine en Allemagne, le "mouvement de la foi nordique". Ceux qui y participent ne doivent entretenir aucun espoir de survie et par conséquent estimer inutile une rédemption.

Le "Neue Volksblaetter" de Westphalie affirmé que le nombre des périodiques antichrétiens croit sans cesse et que ces périodiques comptent de nombreux lecteurs.

Les Juifs donnent un avertissement au régime naziste du Troisième Reich

GENEVE—Par l'intermédiaire du Dr Nahun Goldmann, président du comité des délégations israélites, les Juifs du monde entier ont fait savoir au régime naziste d'Allemagne que le peuple juif a connu des adversaires plus puissants que le troisième Reich et "qu'il leur a toujours survécu.".

Le Dr Goldmann a déclaré que le boycottage des produits allemands se continuera tant que le chancelier du Reich ne modifiera pas sa politique.

Le cardinal Faulhaber et les Juifs

LONDRES —L'Agence télégraphique juive attribue les paroles suivantes au cardinal Faulhaber, archevêque de Munich: Jamais un catholique n'a souscrit à la persécution des Juifs en Allemagne. Dieu punit toujours les persécuteurs des Juifs. La persécution ne supprimera jamais l'antique peuple juif, qui a souffert et qui souffre toujours pour sa fidélité à la religion. Catholiques, suivez cet exemple des Juifs. Honorons-les parce qu'ils ont remis au monde le précieux don de la Bible. Catholiques, enseignez à vos frères que la haine de race est un violent poison.

L'Agence dit que le cardinal a prononcé ces paroles dans un discours et que le ministère de la propagande naziste a interdit aux journaux de publier ce discours. (La dépêche ne révèle pas en quelles circonstances le discours en question a été prononcé. Elle ne contient rien au sujet du contexte du passage cité).

L'Europe va-t-elle se dépeupler?

Au cours du septième congrès annuel de la ligne internationale "Pour la vie et la famille", M. Lefebvre-Dibon, président de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, a présenté un rapport sur la situation démographique en Europe. Il en ressort que, l'U.R.S.S. mise à part, le continent européen s'achemine vers un réel dépeuplement.

A la suite de cet exposé, le congrès a émis le voeu que "les gouvernements des Etats menacés d'un dépeuplement qui aurait, notamment dans le domaine économique, les conséquences les plus graves, prennent toutes les mesures susceptibles d'arrêter leur dénatalité".

Nouvelle menace contre les catholiques allemands

BERLIN — Les catholiques et les protestants de l'Allemagne voient leurs sujets de préoccupations augmenter.

Le ministre de la propagande, Paul-Joseph Goebbels, attribue en une grande mesure aux catholiques l'accroissement d'opposition que le plébiscite a révélé. Il a fait des commentaires qui constituaient une menace voilée.

Le chef de la hiérarchie protestante du Reich, le révérend Mueller, naziste, annonce qu'une nouvelle campagne aura lieu de par tout le pays, de l'automne au printemps.

Le roi reconnu

Le roi Albert Ier adorait le cinéma. Il lui arrivait fréquemment, quand les devoirs de sa charge lui laissaient quelques loisirs, de prendre le train-bloc seul et de venir voir, dans un grand établissement du boulevard, les dernières productions de la semaine.

Un soir, il se trouvait assis tout simplement à l'orchestre, à côté d'un bambin d'une dizaine d'années qui l'amusait fort par les réflexions qu'il faisait en s'adressant à sa mère, lorsque son portrait — sans légende — fut projeté sur l'écran.

L'enfant fit:

— Tiens! voilà le roi des Belges.

— Il n'y a pas son nom... Vous le connaissez donc? lui demanda le souverain.

L'enfant le regarda avec un sourire malin dans les yeux.

— J'ai des parents à Bruxelles où je vais souvent... Et j'ai aperçu le roi plusieurs fois,

Et se penchant vers Albert Ier, il ajouta avec une gravité comique:

— Que Votre Majesté se rassure, je ne dirai pas que c'est vous le roi.

Albert Ier se mit à rire et donna une tape amicale sur la joue du bambin qui rougit de bonheur.

PARIS — Mme Claude Debussy, veuve du célèbre compositeur, est morte, à 72 ans.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le canot de Jack Smith est retrouvé près de Terre-Neuve

SAINT-JEAN, Terre-Neuve—On a retrouvé le canot de Jack Smith, de Peterborough, Ontario, qui avait entrepris de traverser l'Atlantique en canot. On en a conclu que le jeune homme s'est sûrement noyé avant d'atteindre les côtes de Terre-Neuve où son embarcation a été rejetée par les vagues.

Les pêcheurs fouillent le rivage de la rivière des Etangs dans l'espoir de retrouver le cadavre du jeune et aventureux ontarien qui avait entrepris de se rendre à Peterborough, Angleterre, dans un canot de seize pieds de longueur. On croit que l'embarcation a dû chavirer quelque part dans le golfe entre Gaspé et Terre-Neuve. Smith avait réussi à traverser le lac Ontario et à se rendre jusqu'au golfe.

Anderson dans le journalisme

REGINA—S'il faut en croire une dépêche du Regina Leader-Post, le Dr Anderson, ex-premier ministre de la Saskatchewan, se lancerait dans le journalisme.

Il parait que Saskatoon aura bientôt un hebdomadaire nouveau dont le rédacteur en chef serait l'ancien premier ministre.

La bière au verre en Saskatchewan

REGINA.—M. T. C. Davis, procureur général, a laissé entendre que la province aura la bière au verre cet automne. Il ira au Manitoba pour étudier le système de cette province et se rendra à Edmonton dans le même but.

Le chômage diminue en Colombie-Britannique

VICTORIA, C.B.—Le chômage diminue dans la province, à en juger par le nombre des secourus au [illegible] du mois de juillet. Le rapport pour ce mois contient 9,000 noms de moins que celui du mois de juin. Actuellement on compte 87,829 secourus contre 97,180 en juillet 1933 et 96,662 en juin 1934.

Mort du R. P. Latulipe, O.M.I.

OTTAWA L'un des religieux les mieux connus d'Ottawa, le R. P. Latulipe, O.M.I., professeur du corps commercial de l'université d'Ottawa, est décédé après avoir subi [illegible] opérations.

Le R. P. Elie-Anicet Latulipe, O.M.I., est né à Sainte-Agnès de Dundee, comté d'Huntingdon, Qué.

Il fit ses études au Collège de Montréal et entra chez les Oblats de Marie-Immaculée, en septembre 1899; il fit profession, le 8 septembre 1901.

Ordonné prêtre à Ottawa, par Mgr Adélard Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface, Man., le 30 juin 1903, il devint professeur à l'université d'Ottawa, cette année-là même. A l'exception de cinq années qu'il passa à Montréal et à Notre-Dame du Nord, Qué., le R. P. Latulipe a passé toue sa vie sacerdotale dans l'enseignement. Il était le neveu de Mgr Latulipe, premier évêque d'Haileybury.

Mort subite du notaire V. Mathieu

QUEBEC—Le notaire Victor Mathieu, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, a été trouvé mort à sa demeure de la rue St-Augustin, alors que toute sa famille était à sa maison d'été, à Neuville, foudroyé par une syncope. Le défunt était bien connu dans les cercles militaires, étant commandant adjoint du régiment de Beauce.

Né à Québec, le 2 novembre 1889 (il avait donc 44 ans), M. le notaire Mathieu était le fils de feu Louis Joseph Mathieu, surintendant des Travaux militaires, et le neveu du regretté Mgr O. Mathieu, archevêque de Régina.

Il avait fait ses études classiques au Séminaire de Québec et son droit à l'Université Laval. Il exerçait sa profession depuis 1916.

Sa femme, née Jeannette Béland, lui survit avec quatre enfants.

M. Jacques de Monléon à Québec

QUEBEC—M. Jacques de Monléon, suppléant de M. Jacques Maritain à l'Institut catholique de Paris, pour le cours de logique, vient d'être prié par l'Université Laval de donner des cours à Québec. M. de Monléon est licencié en lettres-philosophie et diplômé d'études supérieures. Le nouveau titulaire professera durant le premier semestre de l'année universitaire.

Clinique pour gens qui ont des tracas ou qui en donnent

SYDNEY, Australie—Le Dr A.-H. Martin, professeur agrégé de psychologie à l'université de Sydney, a fondé une clinique pour les gens qui ont des tracas! Les tracassés seront traités psychologiquement. Les cas de domination de la parenté, de manque de volonté, de vocations manquées, de défaut d'exprimer sa pensée et de mutisme obstiné par suite de la gêne, seront traités par des spécialistes.

Le Dr Martin songe aussi à guérir les fils prodigues qui font la joie des bookmakers et le désespoir de leurs parents. Il ajoute que souvent une "bonne fessée" vaut mieux que tous les remèdes.

LES RECOLTES MANITOBAINES

Les rendements varient beaucoup suivant les régions—90 p.c. de la récolte moissonnée et 10 p.c. battue

Les cultivateurs du Manitoba ont été excessivement occupés depuis le commencement d'août. La moisson, cette année, a mûri très rapidement, pressant très fortement les hommes au travail.

Dans les parties les plus avancées du sud de la province, la coupe du grain est terminée et les battages sont bien avancés; dans le nord, une partie de la récolte est encore debout et les battages ne font que commencer. En gros, on peut estimer que 90% de la récolte au Manitoba est moissonnée et 10% battue.

Tout l'été, il était clair que les rendements varièraient énormément dans les différents districts et cette prévision se trouve réalisée. Nous avons, comme de coutume, quelques champs de blé qui donneront de 25 à 30 minots à l'acre et il y a de nombreux districts au nord et à l'est dont la moyenne sera de 16 à 20 minots; mais un certain nombre de municipalités le long de la frontière internationale ne récolteront que quatre et cinq minots et quatre ou cinq municipalités, dans l'angle sud-ouest, ne récolteront rien du tout.

Sur une large étendue du Manitoba, l'avoine et l'orge ont beaucoup plus souffert que le blé de la sécheresse; dans le sud, de nombreux champs d'avoine ont été coupés verts pour mettre fin aux ravages des sauterelles. Les grains fourragers, même pour la semence, seront rares dans une douzaine de municipalités. Bien que l'on trouve de très beaux champs d'avoine et d'orge dans la région de la rivière Rouge, autour de Portage-la-Prairie et plus au nord, ces céréales ont peu réussi dans la plus grande partie de la province.

Il y a eu récemment quelques bonnes pluies dont les régions de sécheresse ont eu leur juste part; elles ont aidé grandement les pâturages, les jardins et les pommes de terre, mais on demande encore de la pluie en beaucoup d'endroits.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion mensuelle prochaine aura lieu le mercredi 5 septembre.

2. Pour le 24 septembre: Les affiches annonçant la représentation du film merveilleux "Les 26 Martyrs du Japon" sont placées en maints magasins et autres endroits en vue. Que chacun soit à temps pour sa carte d'entrée.

3. La retraite du Tiers-Ordre aura lieu du mardi soir, 2 octobre, au vendredi soir, le 5, et sera prêchée par le T. R. P. Chrysostôme, Supérieur Provincial. On attend beaucoup de nouveaux Tertiaires.

* * *

La définition du Tiers-Ordre étant donnée, commençons aujourd'hui quelques petits articles sur la Fondation du Tiers-Ordre franciscain.

I. Racines évangéliques

L'esprit du monde si peu versé dans les traditions, taxe de nouveauté les préceptes imposés par le Législateur ombrien. Cependant, ne se réfèrent-ils pas tous à l'Evangile? Selon S. Antonin, le Christ est l'auteur d'une triple vie: se manifestant dans les Disciples, dans Marie, la Contemplative, et dans Marthe, l'Active. En eux, reconnaissez la vie sacerdotale, la vie religieuse et la vie séculière, toutes les trois appelées, mais d'une manière différente, à la pratique de la perfection chrétienne. Or, quel fut le mérite de S. François sinon d'avoir rappelé à l'exercice de cette perfection, ses religieux, ses religieuses, ainsi que les fidèles du siècle? Son oeuvre consiste dans le renouvellement de l'idée première du christianisme et dans l'adaption de cette idée à des époques et à des besoins différents.

II. Préexistence dans l'Eglise

Ne vous étonnez pas: le Tiers-Ordre, dans son idée et sa réalisation sous d'autres formes, remonte aux origines de l'Eglise et appartient à sa mission sanctificatrice. Toujours, au milieu du monde, ont existé des âmes éprises de sainteté qui, ne pouvant briser des liens terrestres, ont cherché à s'élever au-dessus de la simple vie chrétienne, par la pratique plus parfaite des vertus. C'est pour cela que, à côté du sanctuaire et du cloitre, l'Eglise a toujours favorisé le travail intime de la sainteté chez les Pénitents, Solitaires, les Oblats, aussi bien que chez les Orantes, les Diaconesses, les Vierges et les Veuves. Que de similitudes avec le Tiers-Ordre les temps anciens nous offriraient. Aussi, rien ne serait enlevé à la gloire de notre Père s'il n'avait que recueilli les traditions séculaires. Mais il a mieux fait. Le premier d'entre tous, il a fixé ces traditions dans un code admirable, et, en obtenant pour ce code l'approbation de l'Eglise, il lui a donné force et pérennité.

Plan de retour à la terre en Saskatchewan

REGINA—Le premier ministre J.-G. Gardiner a annoncé un vaste plan de retour à la terre pour la Saskatchewan. L'exécution de ce projet comportera la coopération des banques, des chemins de fer, des compagnies de prêts et de placements, et des municipalités. Il a prié Ottawa de prêter à la province une somme de $5,000,00 qui sera dépensée au cours de la présente année fiscale.

Départ de huit missionnaires pour l'Afrique

TROIS-RIVIERES — Des milliers de personnes ont assisté, au Cap-de-la-Madeleine, à l'émouvante cérémonie du départ de huit missionnaires oblats, pour le Basutoland, Afrique. Mgr A.-O. Comtois, auxiliaire de Trois-Rivières, présidait, en l'absence du cardinal Villeneuve, retenu à Montréal par la maladie de son père.

Les missionnaires partants étaient: les RR. PP. Jacques Gilbert, Charles Garand, Paul-Aimé Morin, Gérald Jalbert et Arthur Breault; les RR. FF. Roger Lemay, Marcel Proulx et Pierre Boutin.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JOSEPH

Notre paroisse a été secouée par une mort subite la semaine dernière. M. Eugène Perron, revenu la veille de l'hôpital, apparemment en voie de rétablissement, se croyait assez fort pour aller aux champs pour aider aux battages chez son frère Louis Perron.

Il eut à peine le temps de se servir de sa fourche qu'il tomba à la renverse, expirant quelques instants après sans avoir repris connaissance. On accourut en toute hâte chercher le prêtre et le médecin qui ne purent que constater la mort.

La dépouille fut exposée à la demeure de Jean-Marie Lavallée, son neveu, et les funérailles eurent lieu jeudi matin. Le deuil était conduit par son frère Louis Perron, qui portait la croix. Les porteurs étaient: MM. Hector Daneault, Wilfrid Daneault, Zénon Delorme, Alfred Delorme, Alphonse Bonin, Emile Daneault. La quête fut faite par MM. Zénon Delorme et Hector Daneault.

Le défunt laisse pour pleurer sa mort six enfants, Roméo, de Frenchman's Butte, Sask.; Léontine (Soeur Ida-Marie.) des religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, au Japon; Corrine; Elodie (Mme Irénée Chartier), de St-Boniface, Albert et Hector.

Les Révérendes Soeurs St Jean Baptiste et Isidore de Séville assistèrent aux funérailles.

Nos sympathies à cette famille éplorée.

TRANSCONA

Noces d'or de M. et Mme Napoléon Forest

Vendredi, le 24 août, c'était jour de grande fête à Transcona. M. et Mme N. Forest célébraient leurs noces d'or. Cette fête fut marquée au sceau de trois caractères bien distinctifs: fête religieuse, diner de famille, et banquet le soir dans la salle publique.

Ce matin-là, dans l'église toute décorée pour la circonstance, rubans d'or à chaque banc, et un grand "50" enguirlandé de fleurs devant le maître-autel, les heureux jubilaires suivis de petits pages et escortés du garçon d'honneur, M. E. Smith, de Ste-Anne, et de Mme Salomé Houle, soeur de M. Forest, qui servit de fille d'honneur, renouvelèrent leurs voeux d'union conjugale, comme aux anciens jours. Trois prêtres célébrèrent une grand'messe en leur honneur: M. l'abbé Amédée Roy, curé de Sainte-Amélie, officiait, assisté de M. l'abbé Albert Houle, curé de Blaine Lake, Sask., neveu de Mme Forest, comme diacre, et un autre neveu, M. le Curé Harold Roy, de Oak Lake, Man., comme sous-diacre. M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona, fit un fort beau sermon de circonstance qui fut fort goûté par les nombreux fidèles.

Après cette imposante et touchante cérémonie, les parents et les invités intimes venus de tous les coins du Manitoba et de la Saskatchewan, s'en furent à la maison que M. et Mme Forest habitent depuis plus de 23 ans. Là, un délicieux goûter les attendait pendant lequel M. le curé H. Roy lut une adresse à laquelle répondit avec tact M. l'abbé Albert Houle, au nom des jubilaires. Le diner fut suivi de chansons canadiennes, accompagnées par le piano et le violon. Le marié n'a pas pu résister, il a fallu se mettre en place pour danser une quadrille du bon vieux temps... Jusqu'au Dr Howden qui fut de la fête! Le soir, on couronna ces réjouissances par un grand banquet donné par des citoyens de Transcona dans la salle des vétérans. Plus de 200 personnes y prirent part.

Des discours éloquents furent prononcés par M. le curé Paillé, de St-Norbert, autrefois de Transcona, les deux abbés Roy, MM. G. Brunet et J. Paul, en réponse aux adresses et aux bourses d'or présentées en français par M. Désilets et en anglais par M. Duncan. Puis, après que les jubilaires reçurent les hommages de l'assemblée, on dansa un "set" et d'autres sauteries au son de l'orchestre.

M. et Mme Forest sont des exemples de véritables Canadiens-français qui ont fait preuve de travail, d'énergie et de courage persévérants dans la poursuite du beau, du vrai et du bien, dans la conservation de leur foi et de la langue française.

Venus à Letellier il y a 48 ans de la Baie-du-Febvre, avec le contingent amené par le curé N. Jutras, de vénérée mémoire, ils se fixèrent au sol pendant vingt ans, puis allèrent à Thibaultville durant cinq ans. Ils sont maintenant citoyens de Transcona. Ils élevèrent 17 enfants, dont 4 sont morts. C'est à l'honneur de leurs nombreux enfants d'avoir pris l'initiative de ces belles noces. Voici la liste de ces enfants affectueux et reconnaissants, accompagnés de leurs femmes et leurs maris présents à ces agapes de famille:

M. et Mme H. Leclaire (Amanda, Benson, Sask.; M. et Mme J. Lambert (Rosalba), St-Pierre, Man.; M. et Mme B. Séguin (Doréa), Transcona; M. et Mme L. Beaulieu (Rose), Transcona; M. et Mme H. Thurston (Palmire), Transcona; M. et Mme Omer Forest, Transcona; M. et Mme W. M. Laflèche (Eveline), Transcona; M. et Mme C. Ferrill (Yvonne), Elmwood; M. et Mme W. Forest, Transcona; M. et Mme I. O. Cummins (Léa), Taft, Calif.; Mlle Annette Forest, Transcona; Mlle Eva Forest, Transcona; Mlle Cécile Forest, Transcona.

En plus de ces 13 enfants, les héros de cette fête mémorable comptent 27 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Tout le monde s'est quitté en disant: "Au revoir aux noces de diamant".

Un INVITE.

ST-PAUL, Minn.—Homer van Meter, un des plus habiles complices de John Dillinger, est mort comme il a vécu, le révolver à la main. Il a été abattu par des policiers qui l'ont criblé de balles de la tête aux pieds.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 29 AOUT 1934 — NUMERO 16

"En cette année où l'on célèbre les commencements du Canada, il ne faut pas oublier que le fondement de notre vie a été posé par des Français et des Françaises."

NEW OUTLOOK.

LA LIBERTÉ

"Cartier est au nombre de nos héros. Il est le premier en date. Du fait historique qu'il a posé découle toute notre vie canadienne."

HON. L.-A. TASCHEREAU.

MONSEIGNEUR CHERRIER, P.A., V.G.

Le 30 août de la présente année marque le soixantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Alphonse-Avila Cherrier, protonotaire apostolique, vicaire général de Winnipeg, docteur et vice-chancelier de l'Université du Manitoba. Cet anniversaire mérite un spécial hommage à bien des titres. Qu'il suffise de rappeler les principaux.

Né à Laprairie le 26 septembre 1849, Mgr Cherrier fit ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse et y enseigna pendant les quatre premières années de son sacerdoce. Conquis à l'Ouest par Mgr Taché, il arriva à Saint-Boniface en 1878. Tour à tour curé de la cathédrale et directeur du Collège, il fut nommé curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg en 1884 et le demeura quarante ans. Après son jubilé d'or en 1924, il se retira à l'Hôpital de la Miséricorde, dont il devint aumônier, et continua à exercer ses fonctions de vicaire général.

En ces lignes brèves tient son *curriculum vitae*. De ce cadre, en apparence restreint, rayonna une vie sacerdotale des plus actives et des plus bienfaisantes, dont l'influence couvrit la province entière.

* * *

Soixante années de sacerdoce représentent la célébration de près de vingt-deux mille messes. Qui peut dire le nombre des autres actes du ministère sacré auprès des âmes pendant ce laps de temps? Les anges du ciel l'ont enregistré pour l'éternelle rétribution.

Intermédiaire entre Dieu et les hommes, ambassadeur du Christ sur la terre, le prêtre est surtout un intercesseur, un priant. Mgr Cherrier le fut. Depuis un quart de siècle surtout ne peut-il pas redire en toute vérité ces paroles que le poète Henri de Bornier, dans l'une de ses tragédies, a mises dans la bouche de Charlemagne:

La force en moi décroit. Je n'ai plus soixante ans!
Mais ce reste suffit aux hommes de mon temps.
Prions: J'ai vu toujours, dans ma rude carrière,
Que l'arme la meilleure est encor la prière.

Homme de prière, Mgr Cherrier fut aussi un homme de travail, homme de bon conseil et militant.

La paroisse de l'Immaculée-Conception, la deuxième fondée à Winnipeg, est le monument de son zèle. L'église, l'école des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et la maison des Franciscaines Missionnaires de Marie sont l'héritage qu'il a légué à son successeur. Desservie dans les deux langues jusqu'en 1905, époque de la fondation de la paroisse française du Sacré-Coeur, son territoire a été plusieurs fois subdivisé.

En même temps qu'il s'adonna à un ministère actif et varié, Mgr Cherrier s'intéressa particulièrement aux questions d'éducation. Il fut longtemps l'un des représentants du Collège de Saint-Boniface dans les conseils universitaires, où il sut s'imposer au respect de ses collègues. Ses services furent reconnus par un doctorat *ad honorem* et par l'élection au poste de vice-chancelier.

Esprit lucide et judicieux, doué d'une grande puissance de dialectique, il descendit, au temps des luttes scolaires, dans l'arène de la presse pour y défendre les droits lésés de l'école catholique. Plus d'une fois il croisa le fer avec des adversaires redoutables, et toujours ses lettres furent remarquées. Son talent de journaliste et de polémiste se manifesta surtout dans la *Northwest Review*, qu'il rédigea pendant quelques années.

Prédicateur bilingue parfait, il réalisa, sous ce rapport, l'idéal tracé au clergé canadien par Benoît XV dans une lettre mémorable. Comme il le disait le jour de son jubilé d'or, les deux langues ont chez lui une source commune: le coeur. *Pectus est quod disertos facit*. Toutes ses paroles sont marquées de l'accent de la sincérité et portent l'empreinte d'une profonde conviction.

Orateur recherché pour les discours de circonstance, il s'y prêta toujours avec bonne grâce et y fut toujours singulièrement heureux. Son panégyrique de Mgr Taché, dans la cathédrale de Saint-Boniface, à l'occasion du centenaire de la naissance du grand archevêque, donna la mesure de son talent. Le texte imprimé demeure un précieux témoignage.

* * *

Par une disposition providentielle, la division du diocèse de Saint-Boniface, en 1915, le fixa dans le nouveau diocèse de Winnipeg. Il fut le pont qui relia les deux rives de la Rouge. Mgr Langevin avait reconnu ses mérites en lui faisant décerner les honneurs prélatices. Mgr Sinnott voulut y ajouter la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice*.

Ce sont bien les deux diocèses qui saluent le grand vieillard, *the grand old man*, à l'occasion de son jubilé de diamant sacerdotal.

Le respect, l'amitié et la reconnaissance ont dicté ces modestes lignes.

SACERDOS.

De-ci de-là

Le Dr L.-O. Beauchemin, président général de l'A.C.F.A.

Le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, vient d'être élu président de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, en remplacement de M. le juge Lucien Dubuc, démissionnaire.

M. Maurice Lavallée présente ainsi dans la "Survivance" le nouveau président:

Né à Sainte-Monique, dans le comté de Nicolet, province de Québec, M. le docteur Beauchemin, après de solides études secondaires au séminaire de Nicolet fit ses études médicales à l'Université de Québec et à l'Université de Montréal. Il venait s'établir en 1915 à Calgary où depuis cette date, il exerce sa profession avec beaucoup de talent. Si nos souvenirs sont exacts, c'est en 1929 que M. Beauchemin fut élu premier vice-président, poste qu'il a dignement conservé jusqu'à ces derniers jours.

Toutes les personnes qui ont assisté aux divers congrès de l'A.C.F.A. ont eu l'avantage de constater que M. le docteur Beauchemin n'est pas un homme à faire du patriotisme en dilettante. On écoutait attentivement les observations qu'il jugeait utiles de faire en marge d'une discussion autour de nos problèmes nationaux. Ses suggestions étaient toujours marquées du désir évident de jeter un peu de lumière sur des questions dont la solution menaçait d'être fort problématique.

* * *

Son amour pour les gens de sa langue et de sa foi, il ne l'a pas prouvé seulement dans les congrès généraux de l'A.C.F.A.

Depuis plusieurs années, à l'insu souvent de tous, il s'est imposé de nombreux sacrifices, pour grouper d'abord ses compatriotes de Calgary autour de la paroisse canadienne-française de Ste-Famille et ensuite ceux des centres qui comptent un assez fort pourcentage de franco-albertains.

Il a donc donné d'abondantes preuves de son dévouement à la cause canadienne-française.

Nous ne doutons pas qu'il sera le digne successeur des anciens présidents généraux de l'A.C.F.A.

Journées anticommunistes à Montréal

DU 13 AU 16 SEPTEMBRE

Organisées par l'Ecole Sociale Populaire

Séances publiques et réunions spécialisées

Conférenciers distingués

L'Ecole Sociale Populaire organise à Montréal sous le haut patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, et pour répondre à l'un de ses voeux des Journées anticommunistes qui dureront du jeudi 13 septembre au dimanche 16.

Ces Journées consisteront en des séances publiques le soir et des réunions spécialisées le jour. On y étudiera d'abord le bolchévisme dans ses origines, sa doctrine, ses applications. Une deuxième série d'études exposera les meilleurs moyens à prendre pour préserver notre pays de la menace communiste.

Des conférenciers distingués, dont S. Em. le cardinal Villeneuve, le R. P. Lévesque, O.P., M. Esdras Minville, etc. adresseront la parole.

Le programme complet de ces journées paraîtra sous peu.

Une tradition qui s'en va...

Pour la première fois dans l'histoire de la Cour impériale du Japon, les serviteurs de l'empereur Hirohito pourront porter des uniformes blancs lorsqu'ils accompagneront leur souverain. Jusqu'ici la coutume voulait que le personnel de l'empereur portât des uniformes noirs, mais le souverain a décidé d'enfreindre les règlements en raison de la chaleur suffocante qui règne dans les mers du Sud où se dérouleront les manoeuvres de la flotte de guerre.

Du pied à la main

Qui donc disait que les doigts de pieds étaient inutiles, sinon aux pédicures? On sait qu'il est des élégantes qui se font mutiler de leurs doigts de pieds pour pouvoir chausser de petits souliers.

C'est un tort, le doigt de pied peut servir.

Un chirurgien de Moscou vient de le prouver en greffant à une ouvrière qui avait perdu un doigt dans un accident de travail, un des doigts de pieds prélevé sur cette personne. L'opération a parfaitement réussi.

Le képi du maréchal Foch

Le prince de Galles vient d'offrir au Royal United Service Museum, à Whitehall, deux coiffures historiques: la casquette d'uniforme portée par Douglas Haig depuis le début des hostilités jusqu'à la retraite de Mons et un képi du maréchal Foch. On ne dit pas quand le généralissime le porta et comment il vint en la possession du prince de Galles. Y a-t-il d'autres coiffures du maréchal dans des musées et seront-elles un jour aussi nombreuses que le bicorne du "Petit Caporal"?

La mariée disparue

On a vendu aux enchères, à Londres, pour environ 9,000 francs, un coffre en chêne massif que le catalogue désignait comme étant celui de la fameuse tragédie de la mariée disparue, la fille de lord Level. La légende dit que la jeune femme, le soir de ces noces, voulant faire une farce à son mari, s'est cachée dans ce coffre dont le couvercle était si lourd qu'elle ne put pas le relever et périt étouffée. Le coffre, qui a été acquis par un M. Francis Howart, provenait de Grey's Court, près d'Henley, la propriété de la famille Stapleton, dont les origines remontent à la fondation de l'ordre de la Jarretière. On sait que Samuel Rogers a adapté cette histoire dans son livre Italy et a donné à l'héroïne, dont le squelette a été retrouvé bien des années après le drame, le nom de Ginevra.

Il y a des gens qui ne vous pardonnent pas de ne pas avoir besoin d'eux.

(de FREYCINET.)

Livres à lire

UN TRES BEAU LIVRE

L'épopée canadienne

M. Jean Bruchési a publié, il y a quelques mois à peine, le tome premier de son "Histoire du Canada pour tous", récemment couronné par l'Académie Française. Il vient de faire paraître aux **Editions Albert Lévesque**, une "Epopée Canadienne", destinée à une grande popularité.

L'album de deux cents pages, genre album historique, se présente sous une toilette typographique très soignée. La couverture en quatre couleurs, bleu, blanc, rouge et brun, est parsemée de lys français et ornée du drapeau anglais et des armes de la Province de Québec. L'intérieur est imprimé en encre bleu, sur papier coquille blanc et chaque page est ornée d'une enluminure dont les motifs s'inspirent du récit contenu dans chaque chapitre.

M. Bruchési, dans cette oeuvre hautement synthétique, résume, à larges traits, sans fatras de dates ni nomenclatures, les grandes époques de notre histoire nationale: Les Découvertes, Par la Croix et l'Epée, les Grandes Figures, de l'Est à l'Ouest, Rêves d'Empire, Paix et Guerre, Victoires et défaites, Après la conquête, Pour la liberté, D'Un Océan à l'autre, Le Grenier du Monde, et le Siècle du Canada, tels sont les douze tableaux qu'il brosse d'un style charmant simple et concis.

L'Epopée Canadienne contient, en outre, deux cartes géographiques en couleurs. Les dessins sont de MM. René Chicoine et Jean-Paul Lemieux, deux diplômés de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Le volume ne se vend que $0.75 l'ex., aux **Editions Albert Lévesque**, et chez nos meilleurs libraires.



M. JEAN BRUCHESI, lauréat de l'Académie Française, qui vient de publier aux Editions Albert Lévesque, un ouvrage de premier plan sur "L'Epopée Canadienne"

L'oeuvre véridique de Louis Riel

L'oeuvre de Louis Riel a été bien discutée et l'est encore. Qui peut se vanter de connaître les vrais motifs qui ont inspiré les actes de ce chef Métis? Qui peut prétendre justifier les rébellions qu'il a conduites. Qui peut oser l'en blâmer?

"P. de M.", pseudonyme énigmatique, tente, dans son premier volume que viennent de lancer les **Editions Albert Lévesque**, de résumer cette question naguère encore brûlante et de jeter sur le vif des clartés qui ambitionnent de satisfaire les passionnés de nos heures héroïques.

L'auteur divise son volume ou sa thèse en dix propositions que voici: Comment les blancs se sont introduits dans ce qu'ils appelaient les pays d'en-haut et en ont pris possession. Quels étaient les habitants des territoires de l'Ouest au moment de la formation de la Confédération canadienne. Quel était le gouvernement du Nord-Ouest sous la juridiction de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Quelle était la nature du mouvement des Métis du Manitoba en 1869-70. A quelles conditions le Manitoba entra dans la Confédération Canadienne. Quelle situation créa aux territoires du Nord-Ouest l'Acte du Manitoba. Quel était alors le gouvernement de ces territoires. Comment les Métis furent poussés à la Rébellion de 1885. Pourquoi l'attitude des Métis, légale d'abord, prit ensuite l'aspect d'une rébellion. Quels furent les résultats de la Rébellion.

Nul doute que ce volume de 200 pages, vendu au prix populaire de $0.75 l'ex., aux **Editions Albert Lévesque**, Montréal, et chez tous nos libraires, plaira aux lecteurs canadiens soucieux de se mieux renseigner sur l'un des plus poignants épisodes de l'histoire canadienne.

Un recueil de sermons

De la **Voix Nationale** sous la signature de Julien des Ecorres:

Le Père Le Vasseur, qui est un brave curé canadien des Illinois, né d'ailleurs à Saint-André de Kamouraska, et par surcroit un docteur en théologie de l'Université Laval de Québec, vient de publier, chez Beauchemin, à Montréal, un recueil de sermons, partie en français, partie en anglais, qui sont riches de substance, tout simples et bien intéressants.

Le Père Le Vasseur, qui est-ce, me direz-vous? A l'une des séances sacerdotales du congrès eucharistique de Chicago, en 1926, il fut l'orateur canadien, représentant de nos confrères de l'Ouest américain qui eut peut-être le plus de succès. De la doctrine sûre, du naturel sans apprêts, de l'esprit pétillant, de l'aisance et de la bonne humeur, il avait tout en abondance et sans avoir l'air de le chercher.

Vous retrouvez tout cela dans son recueil. Je conseille à ceux qui aiment à s'instruire en se reposant l'esprit de se procurer ce joli volume de 200 pages. Les jeunes prêtres surtout, qui ont à s'exercer pour prêcher en anglais, auront là une source d'inspiration d'où ils tireront sans peine un large profit.

Quelques réflexions sur l'apostolat laïque

Il n'est pas nécessaire de recommander une étude de S. Exc. Mgr Courchesne. Tout le monde connait la manière si prenante dont l'éminent évêque de Rimouski sait traiter les plus graves problèmes. Sous un titre modeste, il nous donne dans ces pages le résultat de ses réflexions sur l'importante question de l'apostolat laïque: sa nature, ses moyens. Mgr Courchesne parle à des gens de chez nous sur un sujet envisagé en fonction de nos besoins. Etude vraiment attachante, qui ouvre des horizons et pousse à une action intelligente et efficace.

Ce travail est publié par l'Oeuvre des Tracts. Il se vend 10 sous l'unité, à l'**Action Paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Les fêtes de Jacques Cartier

(Suite de la première page)

(Suite de la première page)

A Gaspé

Gaspé—Le pittoresque petit village a ajouté à son charme et à son attrait naturels en multipliant les drapeaux et les décorations de toutes sortes.

Vendredi soir, comme préliminaire aux grandes fêtes, les villageois et les hôtes distingués se sont rendus en grand nombre à la rencontre du prince de l'Eglise catholique en Canada, Son Eminence le cardinal Villeneuve qui, depuis son élévation à la pourpre romaine, vient pour la première fois en cette région.

Son Eminence a été d'abord reçue par S. E. Mgr. F.-X. Ross, premier évêque de Gaspé. Un long cortège d'automobiles l'a escortée jusqu'au palais épiscopal, où un banquet a été servi en son honneur.

L'arrivée du **Champlain** a été le signal du commencement de la célébration. Des bateaux de pêche ont escorté ce navire dans la baie de Gaspé, puis la croix du Souvenir, érigée par la Commission des sites et monuments historiques, a été dévoilée par M. Bennett, le premier ministre du pays. Cette cérémonie commémore la plantation d'une croix et du drapeau fleurdelisé sur les rives du Saint-Laurent par Jacques Cartier. En y inscrivant les mots "Vive le Roy de France," Cartier voulut que cette terre fût à jamais française et catholique.

Les orateurs à cette cérémonie ont été le lieutenant-gouverneur de la province, M. E.-L. Patenaude, et le premier ministre, M. L.-A. Taschereau.

Un grand banquet a suivi, donné par le Comité National des Fêtes du Quatrième Centenaire. Il y a eu ensuite feu d'artifice et fête de nuit.

Messe pontificale

Dimanche, Son Eminence, le cardinal Villeneuve a officié à une messe militaire et béni la pierre angulaire de la basilique, qui sera plus tard la "Cathédrale du Souvenir."

Le sermon de circonstance a été prononcé par Mgr Camille Roy.

La délégation française n'a malheureusement pas pu assister à cette cérémonie religieuse officielle.

Le "Champlain" a dû quitter le port de Gaspé, à minuit, samedi soir. On a avancé le départ de douze heures afin d'être à Québec de bonne heure lundi matin. Après réflexion on en est venu à la conclusion qu'il serait bien difficile pour le "Champlain" de faire en 15 heures le trajet de Gaspé à Québec. Si le navire avait subi le moindre retard, la délégation française n'aurait pas été à Québec pour 9 heures, moment ou commençait le programme des fêtes dans la capitale française.

A Québec

QUEBEC — Le "Champlain" portant les délégués de France aux célébrations du quatrième centenaire, est arrivé dans le port de Québec lundi matin, escorté par les trois vaisseaux de guerre français "D'Entrecasteaux," "Ville d'Ys" et "Vauquelin." Le cardinal, le lieutenant-gouverneur, le premier ministre et les autres dignitaires présents aux fêtes de Gaspé sont arrivés par train. Tous les navires amarrés aux quais ont salué de leurs sirènes l'entrée dans le port du transatlantique. A bord du "Champlain" se trouvaient les médecins et les journalistes français venus pour assister au congrès médical et au congrès de presse à Québec.

M. Henry Gagnon, président de la "Canadian Press" et directeur du "Soleil," a souhaité la bienvenue aux confrères d'outre-mer. Il a déclaré que depuis la cession du Canada à la France, la presse de langue française n'a cessé de lutter pour la sauvegarde de la langue et des traditions françaises. D'autres journalistes du Canada et de France ont présenté des rapports sur lesquels nous aurons à revenir.

Banquet

Au banquet offert par le gouvernement provincial de Québec, le premier ministre Bennett a rendu hommage à la race canadienne-française pour sa "noble contribution au progrès du Canada." La population de la province de Québec, a-t-il dit, a maintenu un degré de bonheur refusé à des peuples plus ambitieux et il a vanté avec fierté ses vertus familiales.

M. Taschereau et M. Flandin, chef de la délégation française, étaient au nombre des autres orateurs.

Apprenez à vous vaincre et à vous oublier. Le coeur le plus grand est celui qui ne s'appartient plus.

P. DIDON.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Québec et la Confédération

Le Petit Journal (Montréal):

On discute beaucoup, ces temps-ci, des mérites et des inconvénients du régime de la Confédération. Parmi la jeunesse intellectuelle canadienne-française, un fort mouvement d'opinion hostile à ce régime semble se dessiner. A la suite de M. l'abbé Groulx, plusieurs écrivains ont conclu que la province de Québec a rarement obtenu justice à Ottawa, et n'a pas grand'chose de bon à en attendre dans l'avenir. D'autres, allant moins loin, reconnaissent cependant que le pacte fédéral a joué contre nous plus souvent que pour nous. C'est, disent-ils, que nos chefs n'ont pas su en tirer parti.

La question est importante, et même grave, puisqu'il s'agit de l'avenir de la patrie. Elle ne peut être traitée à la légère, et ceux qui l'abordent doivent le faire avec le plus grand sérieux. Il est bien possible que le lien confédéral, s'il doit être rompu, le soit par d'autres que par nous; il y a eu à cet égard des symptômes dans l'Ouest et aussi dans les Provinces Maritimes. Pour nous, il faut juger de sang-froid les avantages et les risques d'un changement.

Il ne faut pas avoir une peur systématique de la nouveauté. Il ne faut pas non plus changer son cheval borgne pour un aveugle. A parler franc, plusieurs dangers dont on nous fait un épouvantail en cas de rupture ne nous paraissent pas si redoutables. La perte du marché canadien? Ce serait loin d'être si dommageable, pour cette bonne raison que sur ce marché nous sommes plus acheteurs que vendeurs. Si nous nous trouvions forcés de produire et d'acheter ici un tas de choses que nous faisons venir d'ailleurs, ce ne serait pas si mal. L'émigration de capitaux anglais? D'abord l'argent n'a guère de patrie, et il n'y a pas de raison pour que les capitaux émigrent s'ils s'emploient ici avec avantage. Puis, il faut bien reconnaître que ces capitaux travaillent le plus souvent pour d'autres que les Canadiens français. Avoir des entreprises moins énormes, mais qu'elles soient entre nos mains, voilà encore qui ne semble pas si fâcheuse perspective.

Le gros argument en faveur du statu quo est différent. C'est que la rupture nous ferait abandonner nos minorités des autres provinces. Ce sont des groupes vivants et vaillants, qui ont travaillé et bataillé, et qui méritent notre soutien. Deux d'entre eux au moins, celui du Nouveau-Brunswick et celui de l'Ontario (ce dernier fort de 300,000 âmes), sont nettement en voie de croissance. A condition que nous ne les abandonnions pas, un grand avenir leur est peut-être réservé. Cette considération peut être de nature à faire hésiter. Elle mérite au moins d'être soigneusement pesée.

L'épiscopat canadien missionnaire

Le Messager Canadien (Antonio Poulin, S.J.):

En toutes plages du monde, nous avons échelonné nos missionnaires. On se rappelle les feuilles d'érable disséminées sur le calendrier missionnaire. Elles indiquaient la présence des apôtres canadiens. Or elles étaient partout, ces feuilles d'érable!

Missionnaires courageux! Et à leur tête, des chefs de file, des pasteurs de peuples: l'épiscopat canadien missionnaire!

Evêques de la brousse, évêques de la jungle, évêques dans le désert, évêques dans les neiges: partout!

Dans notre pays, ils couvrent toute la zone septentrionale. Parcourons la suite des vicariats apostoliques: Golfe Saint-Laurent, Ontario-Nord, Baie d'Hudson, Grouard, Keewatin, Mackenzie, Yukon.

Citons, pour qu'on les connaisse et les admire, ces évêques de nos missions: Mgr Leventoux, eudiste, Mgr Hallé, séculier, et les nombreux évêques oblats: Mgr Turquetil, Mgr Guy, Mgr Lajeunesse, Mgr Breynat, Mgr Fallaize, Mgr Bunoz.

Dans les autres pays du monde: les évêques Pères Blancs Mgr Morin, Mgr Trudel, Mgr Michaud, Mgr Lacoursière, récemment consacré, le dernier en date des évêques missionnaires canadiens. Au Basutoland, Mgr Bonhomme, oblat.

Dans les Indes: Mgr Le Pailleur, de la Congrégation de Sainte-Croix; au Japon, Mgr E. Roy, franciscain, Mgr Dumas, dominicain; en Mandchourie, Mgr Lapierre, des Missions-Etrangères; en Chine, Mgr McGrath, des Missions-Etrangères de la province d'Ontario, et Mgr Marin, Jésuite.

Ces fondateurs recommencent l'histoire des conquêtes pour le Christ, ainsi qu'en notre pays, nos premiers missionnaires, nos premiers évêques le firent glorieusement il y a trois siècles. Ils élèvent des églises. Ils fondent l'Eglise dans l'humilité, l'héroïque dévouement. Et nous ne connaîtrons jamais dans leur pleine beauté ces holocaustes obscurs, ces rêves de martyre, tels qu'on en rêve là-bas, si loin du monde, et d'autant plus près de Dieu.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA SANCTIFICATION DU CLERGE VOUE AU MINISTERE

Notre-Seigneur quittera bientôt ses apôtres. Il adresse cette prière à son Père: "Sanctifiez-les dans la vérité... Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité." (Jean, XVII, 19.)

Les apôtres et à leur suite, les prêtres, tout le clergé, doivent être saints pour sanctifier les autres. Il faut des réservoirs de sainteté pour alimenter les âmes, tout comme au sommet des collines, il faut des réservoirs d'eau pour alimenter les cités.

Il faut prier aux intentions pour lesquelles Jésus pria en son discours d'adieu. Il faut prier; non pas seulement critiquer, chercher le côté faible, décourager,... lapider! Il faut prier. C'est en grâces de sainteté que se transformeront les prières des millions d'associés de l'Apostolat de la Prière.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES HINDOUS ET DES BOUDHISTES DE CEYLAN

Il y a une trentaine d'années, Mgr Bonjean donnait, avant de mourir, cet original mot d'ordre à ses missionnaires: "Jetez-moi au plus vite vos chrétiens dans le purgatoire où ils se débrouilleront bien tout seuls et allez me chercher les autres." Les missionnaires se sont lancés à l'attaque du bloc boudhiste. Malgré leurs efforts, les catholiques ne dépassent pas 400,000 sur une population de 4,500,000. De nos prières, aidons les missionnaires pour qu'ils jettent ces âmes par milliers dans les flammes du purgatoire, ou mieux, dans les flammes du Coeur de Jésus.

— Il y a diverses sortes de curiosités; l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile; et l'autre d'orgueil qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent.

— C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

La Rochefoucauld.

SAINT-BONIFACE

En l'honneur de Mgr Cherrier

Les prêtres du diocèse de St-Boniface voudront se joindre à leurs confrères du diocèse de Winnipeg en offrant leurs hommages au vénérable Mgr Cherrier qui fêtera, le 30 courant, son soixantième anniversaire d'ordination. Il y aura exactement 60 ans demain que Mgr Cherrier était ordonné prêtre au Gésu, à Montréal. Quatre ans après, il venait dans l'Ouest et devenait curé de la cathédrale de St-Boniface. Il ne devait plus quitter le Nord-Ouest. Les services que Mgr Cherrier a rendus à la cause des écoles du Manitoba, les postes éminents qu'il a occupés dans tous les domaines, l'influence qu'il a exercée au sein de toute la population, en ont fait une figure connue de tous les anciens et chère à bien des titres. Nous n'avons pas voulu laisser passer inaperçue la date du 30 août et nous avons voulu, de concert avec les autorités de ce diocèse, manifester, nous aussi, au vénérable jubilaire, notre profonde affection et notre reconnaissance. A cet effet nous demandons aux confrères du diocèse d'offrir la sainte Messe, le 30 au matin, aux intentions de Mgr Cherrier. Les communautés religieuses pourront lui présenter des bouquets spirituels et faire la sainte communion à son intention en ce jour.

Son Excellence Monseigneur le Coadjuteur a vivement encouragé ce pieux projet.

L'on pourra adresser les voeux et souhaits à Mgr Cherrier lui-même, à l'hôpital de la Miséricorde.

W. L. JUBINVILLE, V.G.
Archevêché de Saint-Boniface.

A la Cathédrale

Dimanche le 9 septembre, Son Excellence Monseigneur Yelle fera la visite de la paroisse de St-Boniface et administrera la confirmation. Les dames du cercle Ste-Elisabeth aideront, comme par le passé, les familles pauvres en habillant les enfants nécessiteux.

Monseigneur le curé a recommandé aux prières de la paroisse, Gertrude Delorme, fille de Damase Delorme, de cette paroisse, morte la semaine dernière. Le service de Gertrude Delorme a eu lieu lundi matin à la cathédrale. Monseigneur a également recomandé aux prières Joseph Gaudet, frère de feu Charles Gaudet, décédé à Saint-Ours, province de Québec.

Décès de Soeur Brabant

La Rév. Soeur Brabant, des Soeurs Grises, est décédée la semaine dernière à St-Boniface. Elle est morte à l'âge de 73 ans, après plus de 50 ans de vie religieuse. La défunte a occupé plusieurs postes dans la communauté des Soeurs Grises. Son service a eu lieu à l'Hospice Taché au milieu d'un grand concours de prêtres, religieux et fidèles.

Assemblée des contribuables

Jeudi dernier eut lieu à l'hôtel de ville une importante assemblée de contribuables touchant les loyers du bureau de l'assistance. Le gouvernement fédéral ayant réduit sa part de contribution, le gouvernement provincial avisa le conseil de faire une coupe sérieuse, 20 pour cent dit-on, sur les loyers. Les taxes étant élevées et les revenus des propriétés très bas, cela porte une atteinte très préjudiciable à cette classe de citoyens qui ont montré un magnifique esprit civique en plaçant leurs économies sur de la propriété à Saint-Boniface.

D'autre part, cette baisse imprévue des loyers donne encore à toute propriété une diminution de valeur et décourage le placement de capitaux pour de nouvelles constructions ou améliorations aux propriétés existantes. Il fut décidé d'entrevoir le conseil et au besoin le gouvernement provincial à ce sujet qui est d'une grande importance financière pour l'avenir de la ville.

Contre la diphtérie

Le docteur Roy continuera à donner des injections contre la diphtérie aux enfants qui ont déjà été inoculés au cours de l'été. Ces injections se donneront le lundi 27 août à l'école King George et le mardi 28 août à l'école Provencher, de 2 à 4 heures p.m. Un grand nombre de parents ont envoyé leurs enfants à ces cliniques d'été.

A l'hôtel de ville

A une assemblée spéciale de notre conseil, on a lu une lettre du ministère fédéral annonçant qu'un prêt de $30,000 est accordé à la ville. Ce prêt doit passer par le gouvernement provincial et servir comme travail d'assistance à l'érection d'un système purificateur au terminus de l'égoût principal de la rue Mission sur la rivière Rouge. M. McKinnel, contrôleur, qui était présent, fit remarquer que cette somme était un prêt régulier portant intérêt de 5% par année. M. le Maire, le premier, exprima l'opinion que dans la situation présente, l'acceptation de ce prêt dans ces conditions ne faisait qu'ajouter aux charges déjà trop lourdes de la ville. Une discussion s'en suivit et il est douteux que ce prêt soit accepté.

M. l'échevin Van Belleghem fit un bon plaidoyer en faveur des contribuables qui, malgré leur bonne volonté, faute de travail, sont en danger de perdre leurs propriétés par les taxes arriérées. Il suggère que dans un programme de travail, une part soit donnée à ces contribuables et bons citoyens. Sur motion de l'échevin Pirotton, il fut décidé qu'aucune propriété de la ville ne pourrait être louée pour des fins commerciales ou industrielles pour un montant moindre que les taxes annuelles.

Il est annoncé que le prix d'hospitalisation au Sanatorium est réduit de $2.10 par jour à $1.80.

Aucune nomination officielle et permanente n'a encore été faite pour le département de police.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 21 août 1934

Notre salle de réunion était bien remplie de membres et amis du Cercle pour cette assemblée, pendant laquelle la distribution des prix aux gagnants de notre concours de Parterres et Jardins devait avoir lieu. Les jardins et résidences entrés dans ce concours ont été visités par MM. F. W. Brodrick, professeur d'horticulture au Collège Agricole du Manitoba, I. Villeneuve, professeur agronome, et G. Taburet, pendant les derniers jours de juillet. M. I. Villeneuve présidait la distribution des prix. Les résultats sont les suivants:

Prix pour jardins, parterres et résidences: le 1er prix est décerné à M. Ph. Tétreault, $10.00 offert par M. J.-P. Bertrand; le 2ème prix à M. Mag. Rémillard, $7.50 offert par MM. les Abbés Boulet et Decosse; le 3ème prix à M. A.-L. Monnin, $5.00 offert par le Rév. Frère Joseph; le 4ème prix à M. L. Roux, 2.50 offert par M. L.-P. Gagnon.

Mention honorable: MM. J.-C. Mathieu, Hector Germain et P. Raimbault.

Prix pour les jardins:

1er prix, M. A. Sourisseau, $2.50 offert par Mgr W. L. Jubinville; 2ème prix, M. E. Sourisseau, $2.50 offert par Mgr W. L. Jubinville; 3ème prix, M. V. Masson, $2.00 offert par M. I. Villeneuve; 4ème prix, M. L. Rey, $1.50 offert par le Cercle Ouvrier; 5ème prix, M. O. Rhault, $1.50 offert par le Cercle Ouvrier.

Mention honorable: MM. G. Marcoux et L. Gauvreau.

M. I. Villeneuve félicite tous les gagnants, ainsi que tous les membres qui sont entrés dans ce concours, pour le beau travail qu'ils ont fait et les résultats obtenus. M. F. W. Brodrick et tous les juges, dit-il, furent très surpris et satisfaits de tout ce qu'ils ont visité; ils ne s'attendaient pas à voir d'aussi beaux jardins et parterres dans St-Boniface. M. Brodrick avait été invité à présider à la distribution des prix; malheureusement il lui fut impossible d'y venir. M. Villeneuve espère que l'année prochaine, les concurrents de cette année se seront multipliés au moins par 3. Il finit en nous donnant ses impressions personnelles. Il regrette que M. J.-P. Bertrand, l'auteur du concours de cette année, n'ait pu être présent ce soir, étant absent de la ville.

M. G. Taburet, le Rév. Frère Joseph et Mgr W. L. Jubinville se joignent à M. Villeneuve pour féliciter et encourager les participants au concours.

Une motion de félicitation et remerciement est adoptée en faveur de M. J.-P. Bertrand pour l'initiative qu'il a prise et le généreux prix qu'il a fourni pour ce concours si satisfaisant.

Une motion de sympathie est adoptée en faveur de Madame J. Verne et M. Méd. Trudeau, à l'occasion du deuil survenu dans leurs familles.

Le secrétaire donne le rapport des déboursés du Fonds de Secours en cas de Mortalité, à l'occasion du décès de M. J. Verne qui appartenait à ce Fonds. Un chèque de $72.50 fut remis à sa veuve, se composant de $71.00 à raison de 50 sous pour chaque membre en règle et $1.50, balance restant au crédit du défunt.

M. le Président attire l'attention des membres de payer à temps les contributions au Fonds de Secours, afin que ceux-ci puissent bénéficier des avantages de ce Fonds.

Mgr W. L. Jubinville appuie M. le Président dans sa requête et dit que ce Fonds est si important et les avantages si prononcés que tous les membres devraient appartenir à ce Fonds, qui réellement ne coûte presque rien et qui aide financièrement la famille du défunt au moment où elle en a le plus besoin.

M. l'Abbé A.-B. Boulet annonce que la conférence du mois prochain sera donnée par Son Excellence Mgr E. Yelle et insiste pour que tous les membres et leurs amis se rendent pour l'écouter, car Mgr le Coadjuteur s'intéresse beaucoup aux ouvriers et à leur Cercle.

Prirent part au programme récréatif MM. les frères Laplante et F. Jodoin. Celui-ci nous chanta une chanson de sa composition sur les personnages présumés en charge des différents comptoirs à notre prochain pique-nique annuel des 1er, 2 et 3 septembre sur le terrain du Collège. Ne l'oublions pas et venons-y, ne manquons pas de l'annoncer et amenons tous nos amis afin d'en faire un vrai succès; un tirage de $40.00 en 4 prix aura lieu le 3 au soir. Soyons tous présents et amusons-nous à bon marché.

MM. Ls Bazinet et Michel Toupin furent les heureux gagnants de nos prix de rafle mensuelle, gratuite à tous les membres.

Le SECRETAIRE.

Une belle initiative

On ne peut que féliciter le Cercle Ouvrier de la belle initiative qu'il a prise par l'établissement d'un concours pour les meilleurs jardins, parterres, ornementations et soins extérieurs des habitations. Comme on peut en juger, le résultat a été au-delà des espérances. C'est donc, au point de vue civique, un bon mouvement qui a été créé. De sincères remerciements sont dus à notre concitoyen M. J.-P. Bertrand, qui a été le premier initiateur de ce mouvement, au Rév. Frère Joseph, à M. I. Villeneuve, agronome, à Mgr Jubinville, qui l'ont justement secondé, au Cercle Ouvrier qui l'a organisé, à tous les généreux donateurs de prix et à tous les concurrents.

CITOYEN.

PETITES NOTES

Mme G.-R. Brunet et ses filles, Jeanne et Colette, sont revenues de Kenora, où elles ont passé une semaine chez Mme Cardinal.

* * *

Rév. Sr Mary-Yvona est retournée à Rochester, Minn., après avoir passé une semaine chez sa soeur, Mme J.-M. Dupuis, rue Valade.

* * *

M. Robert Dupuis est de retour de Grand Beach où il a passé l'été.

* * *

M. et Mme M. J. Dupuis sont de retour d'un voyage à Churchill.

* * *

M. et Mme E. P. Dumont, Boul. Dollard, annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Nettie, avec M. Albert Lévêque, fils de feu M. et Mme Napoléon Lévêque. Le mariage aura lieu en la Cathédrale de Saint-Boniface, le 1er septembre.

* * *

Le samedi 25 août, a été célébré en l'église de Dorval, le mariage de Mlle Adrienne Descary, fille de M. et de Mme Charles-C. Descary, de Dorval, avec M. Firmin Renuart, fils de M. et de Mme Adhémar Renuart, de Miami, Floride.

* * *

Mlles Laure Choquette et Marguerite Péladeau et M. Georges Bétournay étaient à bord du "Champlain", pour le voyage Gaspé-Québec, ayant été invitées par la Cie Générale Transatlantique à se faire entendre sur ce paquebot pendant les fêtes du 4e Centenaire du Canada.

* * *

Mlle Angéline Pelletier, rue Dumoulin, passe trois semaines à Ignace, Ont., chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme J.-H. Marchand.

* * *

M. Ernest Guay, de Arden, Man., a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Eda Pelletier.

* * *

Mlles Anna Béliveau et Anna Leclerc, le Dr Henri Guyot et M. Armand Couture sont en voyage à Minneapolis et Chicago, où ils visiteront l'Exposition Mondiale.

* * *

Mlles Noëlla et Martha Philippe sont retournées à Montréal, après avoir visité leurs grands-parents, le Dr et Mme F.-X. Demers, de Sainte-Anne-des-Chênes, aussi Mme E. Pelletier, de Saint-Boniface.

* * *

M. W.-E. Lévêque est de retour de Chicago où il a visité l'Exposition Mondiale. Au cours de son séjour à Chicago, il a visité son oncle M. Raoul Lajoie, ainsi que plusieurs amis.

* * *

Mlle Renée Deniset est de retour de N.-D. de Lourdes où elle a passé quinze jours chez sa cousine Mlle Jeanne Galliot.

* * *

Mme P. B. Molloy et ses deux enfants, Paul et Adèle, passent une quinzaine de jours à Victoria Beach.

* * *

M. et Mme Wilfrid Fontaine, ainsi que Mme D. Lamothe et sa fille Mlle Albina, sont de retour d'un voyage en auto de quelques semaines dans la province de Québec.

* * *

M. Moise Landry, de Vista, Calif., qui a passé six semaines chez ses parents à Mariapolis, Somerset et St-Boniface, est retourné en Californie. M. Landry est le frère de Mme Mélina Roy, rue D'Eschambault, St-Boniface.

* * *

Mlle Edna Brosseau, de Crookston, Minn., passe une semaine chez M. et Mme Edouard Lanctôt.

* * *

Une soirée impromptue avait lieu au domicile de Mme E. Morin, 219, rue La Vérendrye, mercredi, en l'honneur du 76e anniversaire de naissance de Mme P. Morin. Le salon était décoré de guirlandes mauves et blanches. Les cadeaux furent présentés par la petite Thérèse Morin et Aurèle Patenaude. Etaient présents: Mme P. Morin, Mme E. Boily (Montréal), Mme L. Pappenfus, M. et Mme E. Morin, M. et Mme A. Morin, M. et Mme A. Patenaude, Mme B. Hunter (Harmley, Sask.), Mlles A. Morin, J. Morin, H. Morin, I. Pappenfus, J. Patenaude, C. Patenaude, E. Pappenfus, M. Patenaude, J. Morin, M. Patenaude, J. Morin, M. Patenaude, M. Morin, T. Morin et R. Patenaude; MM. R. Pappenfus, E. Morin, J. Morin, A. Patenaude et Louis Morin.

* * *

Mlle Lucie Daignault, de la rue Langevin, est partie pour un voyage de trois semaines chez des parents et des amis à New-Westminster, Vancouver et Victoria.

The Toupin Lumber & Fuel Company

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que M. J.-A.-M. Rodrigue, l'un des fondateurs de cette compagnie, a été nommé président et gérant, pour succéder à M. J.-L. Thompson qui, après avoir disposé de tous ses intérêts ici, a donné sa démission il y a quelques mois.

M. Rodrigue, sans aucun doute, n'a pas besoin d'être présenté. Il fait partie de notre maison depuis son origine en 1917, époque à laquelle elle était mieux connu sous le nom de "Toupin Coal and Wood Company."

Avant la fondation de notre firme, M. Rodrigue dirigeait un commerce très prospère d'épicerie et de ferronnerie sur la route Sainte-Marie, à Norwood. Il fut forcé de l'abandonner en 1925, à la suite du décès de son associé, M. Hince.

C'est donc avec la plus grande confiance que nous avons remis la direction de notre compagnie entre les mains habiles de notre nouveau gérant et nous sommes assurés qu'ainsi, nos clients continueront de jouir du même service courtois et efficace que par le passé.

La saison d'hiver est proche et nous ne pouvons laisser passer l'occasion de vous annoncer que nous sommes parfaitement outillés et prêts à vous fournir tout ce qu'il vous faut en fait de combustible. Les marques de charbons que nous avons cette année sont tout à fait les meilleures dans leurs classes respectives et dans quelques jours, notre nouvelle liste de prix commode sera à votre disposition.

Nous sollicitons humblement de nouveau votre clientèle très appréciée, pour l'hiver prochain. Nous pouvons assurer que chaque commande que vous voudrez bien nous confier, grande ou petite, recevra notre plus soigneuse attention et que la livraison sera faite aussi promptement que possilbe.

THE TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.

Une replique

Anx fauteuils d'orchestre, du théâtre de...

Un Israélite très connu bâille, à se décrocher la mâchoire, dans la figure d'un gros voisin qui venait de lui éternuer dans les cheveux:

—Dites donc, monsieur, ne bâillez donc pas comme ça, j'ai cru que vous vouliez m'avaler.

—Rassurez-vous, monsieur, ma religion m'interdit rigoureusement cette viande-là.

Page Féminine

LES SAUTERELLES BIENVENUES

Le 20 septembre 1933, j'ai rarement vu tant de gens si heureux. Voici, en quelques lignes, la cause de leur bonheur.

Vers 2 heures de l'après-midi, une légère pluie accompagnée de tonnerre fit atterrir des milliards et des milliards de sauterelles. Elles arrivaient du sud du côté de la plaine où coule la rivière, chassées par les feux qui embrasent tout le pays en ce moment. On lit parfois à propos des sauterelles "qu'elles avancent en bataillons épais et serrés les unes contre les autres au point de former une vaste nuée interceptant par endroit les rayons du soleil". Ce jour-là, il n'en était pas ainsi: légères et gaies, les sauterelles imitaient dans leurs évolutions les innombrables flocons de neige, les jours de grande tempête.

Des cris de joie que poussent les négresses dans les grandes circonstances retentissent de tous côtés. Il n'y a pas à en douter, la pluie allait en tombant alourdir les ailes des sauterelles, qui, tout naturellement, se laisseraient tomber et prendre.

Voilà une délicatesse de la Providence, car rien ne faisait prévoir cette légère pluie et ces coups de tonnerre dans un ciel serein. Par ici, c'est la crise du travail; l'argent se fait rare. Le bon Dieu semblait dire à nos paroissiens: Gardez vos quelques sous pour une autre occasion, je vous envoie une nourriture abondante et succulente.

Nos noirs sont friands de sauterelles qui, cuites dans l'eau et séchées au soleil, se conservent longtemps. Au moment des repas, elles sont rôties sur une plaque de métal; saupoudrez-les d'un peu de sel et vous avez un plat délicat. Elles ne sont pas mauvaises du tout ces sauterelles grasses et longues de trois ou quatre pouces. Elles ont bien un petit goût d'herbe dont elles se nourrissent, mais à part cela, elles sont délicieuses pour les noirs et pas mauvaises pour un blanc.

"Que Dieu et bon! me disait un bon vieux qui ne mange pas toujours à son appétit, je vais encore une fois me régaler". Afin d'assister à un rare spectacle, j'accompagnai ce brave homme sur le champ de bataille. La lutte entre les sauterelles et des centaines de personnes commençait. Mon compagnon, un sac fait d'une peau de chèvre dans une main, une brindille dans l'autre, tâchait d'immobiliser les sauterelles; il en mettait dans le sac, il en portait à sa bouche. Les sauterelles, ne pouvant plus compter sur leurs ailes pour échapper à la mort, se cachaient dans l'herbe. Pour les découvrir, disait un jeune homme, il faut se donner autant de peine que si on cherchait des aiguilles.

Le sol était couvert de sauterelles dans certains endroits; les mangliers en portaient des milliers. Agiles comme des singes, les petits gars étaient vite dans les arbres et les secouaient pour les faire tomber, comme on fait chez-nous au temps des pommes. Ma petite fille, disait une vieille à son enfant, nous n'aurons pas assez de bois pour cuire et rôtir nos sauterelles, tant nous en avons. En effet le bois de chauffage est rare aux environs de Blantyre.

Bientôt la bataille prit fin, non pas faute de combattants mais faute de lumière. Le soleil, indifférent à la chasse des sauterelles, disparut. Et l'on vit des centaines de personnes de tout âge et de toute tribu du Nyasaland quitter les champs pour aller compter les morts, les cuire, les griller, les saler. Dans les boites, les sacs, les calicots, les poches des habits, les sauterelles exécutaient une danse funèbre avant le supplice de l'eau chaude.

Le lendemain, quand le soleil vint éclairer le champ de bataille de la veille, on put voir les corbeaux parcourir les champs à la recherche des sauterelles mortes pour les ensevelir dans leur estomac.

JEAN-MARIE RYO,
Mission catholique de Blantyre,
Nyasaland.

LES CONFITURES

Voici le moment de faire les confitures! Quoi de plus précieux dans un ménage qu'une réserve de bonnes confitures saines et bien faites?

Quel régal pour le goûter des enfants, qu'une bonne tartine à 4 heures!

Et combien les grandes personnes, elles aussi, apprécient, soit le matin au petit déjeuner, soit l'après-midi avec le thé, le pot sympathique rouge ou doré de bonne gelée ou de bonne confiture!

Mais la confiture ou la gelée de fruits ont aussi leur utilisation dans quantité d'entremets, de combinaisons, de diplomates ou de puddings, et même,.. de salades de fruits.

Elles sont indispensables aussi en pâtisserie; non seulement elles entrent dans la préparation de certains gâteaux, mais elles apparaissent en une couche alléchante sur les linzertart, à l'intérieur du biscuit roulé et en glaçage léger et transparent sur le dessus des tartes.

Bonne méthode

Il y a peu de personnes qui savent vraiment bien faire la confiture.

Pour avoir une confiture fine et parfaite, il faut, tout d'abord, choisir des fruits bien mûrs, mais frais cueillis et très sains.

On veut souvent, par économie, acheter du fruit bon marché plus ou moins abimé, je dirai mieux, quelquefois moisi... Quelle erreur!

Le goût et la qualité de la confiture sont tout à fait compromis, et la confiture faite avec des fruits qui ne sont pas sains ne se conserve pas.

Il faut ensuite, pour qu'une confiture ou une gelée de fruits soit très fine et très parfumée, qu'elle soit peu cuite.

De là l'obligation de mettre la quantité voulue de sucre, pour qu'elle soit prise et se conserve.

Le sucre

Toujours par économie, je connais des personnes qui mettent moins de sucre, et qui laissent cuire et réduire affreusement leur confiture!

Evidemment, elle est très prise et elle se garde, et peut quelquefois même se "couper au couteau"! mais alors cela devient une mixture de fruits, épaisse, réduite et sucrée, qui n'a plus aucun parfum, ni finesse.

Enfin, pour faire de bonne confiture, il faut avoir une "bassine" spéciale, généralement en cuivre, une écumoire et un tamis, réservés à cet usage.

La marmelade

Il y a plusieurs façons de faire la confiture. Les fruits peuvent être soit réduits "en marmelade", soit conservés entiers.

Pour la marmelade, on ne met généralement que ¾ de livre de sucre par livre de fruits. Le mieux est de la préparer la veille, en mettant dans une terrine une couche de fruits, une couche de sucre, une couche de fruits, une couche de sucre, etc... Le tout macère vingt-quatre heures; cette confiture ne prend pas d'eau.

Perfection

Si l'on veut obtenir la perfection du "fruit entier", on fait la confiture en trois jours.

Le 1er jour, on fait le sirop perlé, dans lequel on jette les fruits seulement quelques minutes. Le tout, aussitôt, est versé dans une terrine, et y reste juzqu'au lendemain.

Le 2e jour, on passe le jus, on le remet à bouillir en sirop et on le jette "perlé" sur les fruits remis dans la terrine.

Enfin, le 3e jour, on passe de nouveau: on remet "bouillir" et perler" le jus, et on jette alors les fruits quelques minutes encore bouillir dans ce sirop.

La mise en pots

C'est alors qu'on met en pots.

On peut (mais le résultat n'est pas si parfait) faire cette confiture par les mêmes procédés, en trois fois, le même jour.

Quant à la bonne gelée, on la fait en jetant les fruits dans le sirop bouillant bien "perlé".

On les y laisse de dix minutes à un quart d'heure à grosse ébullition; puis on jette le tout sur un tamis de soie, et on laisse égoutter.

C'est une mauvaise habitude de remuer ou de presser les fruits pour obtenir quelques cuillerées de jus en plus; cela trouble souvent la gelée et elle est moins fine.

Ce qu'il faut savoir, c'est que s'il reste un peu de jus dans les fruits (qui ont dû être très soigneusement triés et épluchés) sur le tamis, le marc de confitures, ou plutôt de gelées, peut servir dans des entremets et même peut servir à faire les tartines des enfants.

Je frémis quand je vois, à la campagne, tordre les fruits dans un torchon. Oh! le bon goût de linge qu'a ensuite la confiture!

Encore un conseil, chères lectrices, pour terminer.

Ayez des pots très propres, passez-les à l'eau bouillie si possible, et essuyez-les avec un linge fin.

COMMENT CHOISIR UN MARI

Tel était l'objet d'une conférence aussi bien pensée que bien dite, faite par Mme Marcelle Tinayre à l'Université libre de Passy. Des mères auraient désiré que la conférencière leur indiquât par surcroît le moyen de trouver des "gendres", mais la question se posait d'autre façon et portait en elle son complément: pour être heureuse.

Comme le fait fort justement remarquer Mme Tinayre, il faut pour souhaiter un mari, ayant qualités et mérites de son goût, savoir au juste ce que l'on vaut soi-même, se bien connaître, afin de mesurer un bonheur à sa taille.

Dans la gamme des "meilleurs maris" éventuels, il est des nuances, encore faut-il qu'elles s'assortissent peu ou point à celles de leurs futures compagnes.

Avant de se laisser gagner par un sentiment trop dominateur et trop tendre, les jeunes filles devraient donc résolument se placer en face d'elles-mêmes comme devant un miroir grossissant destiné à leur révéler ce qu'elles peuvent attendre de leurs propres possibilités.

Tel fiancé, ou présumé tel est léger, superficiel, séduisant; tel autre est renfermé, grave, austère, celui-ci est volontaire, celui-là est faible, ou pauvre. Ayant démêlé la dominante d'un caractère, à vous, Mademoiselle, d'examiner le cas avec les réactions prévues de votre nature.

Un mari léger, dit Mme Tinayre, c'est un joli ballon, toute révérence parlée, qu'il faut tenir d'un fil souple et laisser au gré du vent sans pourtant jamais lâcher le lien menu. Ne vous dites pas: "Je le garderai à la maison où je pourrai le laisser aller sans crainte, le plafond sera là pour l'empêcher d'aller plus haut." Mais vous savez ce qu'il advient du ballon le mieux gonflé à cette épreuve. A brève échéance, il ne reste que baudruche.

Aurez-ous donc la patience, la persévérance, la résignation, la main assez légère pour garder le ballon sans qu'il soit prisonnier?

Aurez-vous donc la patience, la pertérieures pour vous plaire dans la compagnie d'un homme méditatif et silencieux? Assez de curiosité pour les choses de la science, pour les spéculations de l'esprit, pour vous contenter d'un rôle de second plan dans la vie d'un savant, d'un artiste, d'un politicien, d'un ambitieux ayant la passion de ce qui est, leur raison d'être.

Vous reconnaissez avoir le goût du commandement: fuyez les volontaires vite despostes ou tyrans. Vous voulez trouver en votre mari l'appui, le guide, le maître? Renoncez au faible, au timoré, à l'indécis qui attendra de vous les résolutions et l'initiative.

Dans une vie humble, modeste, effacée, saurez-vous accepter sans regret les sacrifices quotidiens, les renoncements, l'effort continu?

N'êtes-vous pas trop gourmande pour vous contenter du modeste pain de ménage?

Tantôt ce sont des contrastes, tantôt des harmonies qui déterminent le bonheur conjugal. Parfois des caractères opposés se complètent et font l'accord, rarement des goûts dissemblables créent la douceur de vivre et l'entente. N'escomptez pas trop les concessions mutuelles et si vous dites: "Tout s'arrangera", sachez en le disant, Mesdemoiselles, de quels efforts, de quels renoncements, de quelle abnégation vous êtes capables. Connaissez vos ressources intérieures et si d'aventure vous ne découvriez en vous que stérilité, amendez et cultivez votre jardin, avant que d'espérer y voir vivre et fleurir la frêle plante de l'amour conjugal.

L'ART DE S'EMBELLIR

Si toutes les femmes savaient tirer parti de leur beauté, la terre serait un parterre fleuri.

Et cette opinion n'est pas seulement la mienne. D'ailleurs, il faut croire que la question est d'importance, puisqu'un journal aussi sérieux que "Le Temps", de Paris, lui consacre ses colonnes. Pour vous, non seulement parce qu'il peut vous être utile mais parce qu'il est très bien fait, j'ai cueilli dans le journal précité l'article qui suit. Il mérite attention.

Autant que ceux de la Ville-Lumière, qui d'ailleurs les leur fournissent nos grands magasins nous offrent les produits de beauté dont nous ne savons pas toutes nous servir. Mais, lisez.

"Quand Monsieur dit à Madame, entre la pêche et le camembert: "Ecoute, ma chérie, tu sais que j'ai horreur de m'occuper de ces choses-là; mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu te peinturlures le visage comme une Iroquoise, comme un totem, comme une devanture de marchand de couleurs...", ni l'un ni l'autre ne réfléchit que la discussion entamée n'a pas de fin, car c'est l'éternel combat entre l'art et la nature qu'ils entreprennent ainsi de régler à huit clos.

Baudelaire—et d'autres avant lui—prétendait qu'il n'est de beauté qu'artificielle:

Mais ne suffit-il pas que tu sois l'ap-
[parence
Pour réjouir un coeur qui fuit la vé-
[rité?

Les esthètes l'approuveront, les naturistes s'inscriront en faux contre cette thèse. Un visage réduit à ses agréments authentiques peut-il montrer un charme aussi efficace, aussi foudroyant que le masque créé par les fards? On en discuterait sans pouvoir mettre l'adversaire échec et mat.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir que tout maquillage, même léger, est un masque. Les femmes les plus fières de leur visage montrent ainsi une touchante humilité que bien des hommes pourraient envier. D'autre part, on ne peut nier que l'arsenal des poudres et des fards leur offre des moyens que ne leur fournit pas la nature. Ce teint de santé, ces bonnes couleurs de campagnarde, cette pâleur de tubéreuse, cette matité de camélia, ce bronze léger des filles hâlées par le vent de mer, et même, pour tomber déjà dans l'anormal, dans la maladie, le rose piquant posé par la phtisie sur les pommettes chaudes ou la sombre pourpre de la fièvre peuvent-ils lutter contre la gamme infinie des complexions qu'on peut se procurer en échange de quelque monnaie?

Mais précisément il y a trop de choix. Devant ces possibilités presque infinies, bien des femmes hésitent. Il en est d'autres qui n'éprouvent pas cette angoisse et qui, pareilles à l'Apprenti sorcier, bouleversent vainement leur beauté naturelle sans acquérir la beauté maléfique du masque et de l'artifice.

Quelques principes de maquillage ne seront donc pas inutiles.

Plantez-vous devant votre miroir, que les Précieuses appelaient spirituellement le "conseiller des grâces", et posez-vous cette question: que suis-je? Non pas métaphysiquement, mais esthétiquement.

Blonde? Choisissez une crème assez légère pour fond de teint et une poudre claire. Sur les joues, un rouge tirant imperceptiblement sur le jaune. De même pour les lèvres, mais plus vigoureux. Si votre blondeur n'est pas dorée comme le blé, mais lumineuse, prenez un rose très jeune fille, un rose romantique pour les joues et un rouge cerise pour les lèvres.

Etes-vous brune? Employez un fond de teint mat, fardez vos joues d'un rouge un peu violet, peignez vos lèvres de ce même rouge violet renforcé, un rouge tragédie antique qu'on pourrait appeler rouge des Atrides.

Etes-vous rousse? Fond de teint d'un rose léger, amalgamé à une crème couleur de nacre et d'aurore. Un rose orangé sur les pommettes, un rose mandarine fin, transparent, sur les lèvres.

Quant aux paupières, le bleu et le mauve vont aux brunes, le bleu tourterelle aux blondes à teint chaud, le vert jaune feuille aux blondes à teint clair.

La femme aux cheveux châtains, aux yeux marron ou grain de café prendra un fond de teint soleil et un rose un peu jaune pour les pommettes et les lèvres. Les paupières seront pain bis.

Dans tous les cas, ne tolérez aucun empâtement, n'épaississez pas votre peau. Vous ne peignez pas au couteau, mais d'un pinceau aérien de peintre chinois de la grande époque, le délicat paysage de votre beauté.

Et maintenant, soyez belle!"

. . . .

Soyons belles! Voulez-vous? C'est possible, à condition que nous soyons bien sincères avec nous-mêmes, et que nous ne nous illusionnions pas, devant notre reflet, dans le miroir. Connaître à fond son être physique n'est-ce pas l'acheminement vers la connaissance, autrement précieuse, de ce qui fait notre nous, moral et immortel?

(Le Canada)

Odette OLIGNY.

L'ENTRETIEN DE DIVERS OBJETS

En voyage, en déplacement, on est souvent obligé d'opérer des nettoyages ou des remises en état rapides; il semble donc intéressant de connaître certains procédés simples et peu coûteux capables d'entretenir ou même d'améliorer le bon usage d'objets, ustensiles, de petites pièces de machine pouvant faire souvent défaut pour un rien.

Ainsi les jeunes font des parties de bicyclettes: ils ont tout intérêt à les tenir très propres, non seulement pour l'apparence, mais aussi pour le bon fonctionnement. Or, la poussière, la graisse encrassent vite les chaines, les écrous, les vis. Si vous pouvez les démonter, ce qui n'est pas difficile, voici le remède:

Les petites pièces de bicyclette

Les faire bouillir quelques instants dans une solution de carbonate de potasse concentrée. Mais avoir ensuite bien soin de les rincer dans l'huile minérale (pétrole) pour enlever toute trace de cette solution, sans quoi les pièces rouilleraient immédiatement.

Les pièces de machine

Si vous ne savez pas démonter ou s'il s'agit de pièces plus importantes; mettez dans un flacon du pétrole et des râpures de paraffine, agitez et laissez en repos pendant deux jours. Pour l'usage, il suffit de bien agiter et d'étendre ensuite la solution avec un pinceau ou un chiffon de laine; vingt-quatre heures après, frotter avec une flanelle sèche. La rouille et l'huile disparaissent complètement. Les pièces prennent un bel aspect. La dépense est insignifiante; cet avantage place cette recette au premier rang parmi les autres.

On peut l'employer également pour toutes les parties polies de tous les ustensiles.

Les limes

Pour les limes encrassées, se servir soit d'éther, soit de benzine, soit même d'essence de térébentine avec une brosse dure.

En nettoyant bicyclette ou auto, il arrive qu'on se couvre soi-même de tachès, et, si l'on a dû réparer en cours de route, ou même à l'étape, sans avoir à sa disposition les vêtements protecteurs nécessaires, le mal est plus grave.

Nos mains

Et si les mains sont salies par un long travail d'entretien ou même de laboratoire, le meilleur remède pour les rendre blanches et souples est de les frotter avec de la vaseline (prendre une petite quantité) et de les laver ensuite à l'eau chaude et au savon ordinaire.

Mais il n'y a pas que les instruments de plaisir à soigner, pour la maitresse de maison; au contraire, l'entretien porte surtout son attention sur des objets ou des ustensiles d'usage domestique et de première nécessité, et combien lui sont livrés en mauvais état!

Voyons comment elle peut leur redonner bonne apparence avec rapidité.

Les objets en aluminium

Il suffit de les tremper dans une eau légèrement acidulée par de l'acide sulfurique (si l'on peut s'en procurer); sinon, les immerger dans la benzine ou le pétrole, ou les brosser avec une brosse douce trempée dans une eau très légère de carbonate de soude.

Les objets de bronze argenté ou doré

Plonger dans l'eau bouillante et frotter ensuite les taches avec du blanc d'Espagne délayé dans de l'eau. Laisser sécher et brosser avec une brosse fine.

Carrelages

On nettoie rapidement les carrelages en versant dessus une lessive de cendres ou une solution de carbonate de potasse pour enlever toutes les taches grasses. On peut aussi se contenter de laver à l'eau chaude et au savon noir, d'enlever les taches à l'eau de Javel ou à l'esprit de sel étendu de deux tiers d'eau.

Diète aux bananes

Le désavantage des régimes pour perdre du poids est qu'ils ne sont pas suffisamment abondants pour apaiser la faim dans une certaine mesure. Par contre s'il entre trop de gras dans un tel régime et que vous vous en nourrissez jusqu'à la satisfaction de l'estomac, évidemment ce ne sera plus un régime du tout.

On reconnait la banane généralement comme une nourriture complète. Cependant elle ne contient presque pas de gras. C'est pourquoi les bananes prises avec du lait sont considérées, à l'heure actuelle, comme régime idéal.

Il est plusieurs façons de faire cette diète. Premièrement lait et bananes peuvent être absorbés dans un ou deux repas avec une certaine restriction pour le troisième repas. Deuxièmement on peut ne manger que des bananes pendant dix ou quatorze jours et ensuite changer pour un régime plus varié. Ces périodes alternées sont considérées comme efficaces et absolument inoffensives pour la santé.

Quand on veut suivre un régime modéré, une ou deux bananes et un verre de lait froid au déjeuner et au diner sont indiqués. Au repas du soir, on mangera un potage clair, un peu de viande et de légumes contenant cinq pour cent de carbohydrate, comme la laitue, les concombres, les épinards, les asperges, les radis, la rhubarbe.

La diète stricte comprend une consommation quotidienne de six grosses bananes et quatre verres de lait que l'on absorbera au cours de la journée de la façon que l'on désire, ou bien ainsi: une banane et verre de lait au déjeuner, deux bananes et deux verres de lait au diner et trois bananes et un verre de lait au souper ou deux bananes ou un verre et demi de lait pour chaque repas.

Ce régime fournit 940 calories, à peu près un tiers du nombre que chaque personne mange.

Tous ceux qui suivent ce régime perdent deux ou trois livres par semaine. Ce régime fut suivi par le docteur George-A. Harrop, de Baltimore qui le premier, l'ayant expérimenté, lui a donné son nom "Régime Harrop".

UN MODÈLE POUR LES ÉCOLIERS

L'Evénement de Québec rappelait récemment au souvenir de ses lecteurs la mémoire de Gérard Raymond, un écolier décédé à l'Hôpital Laval de cette ville, le 5 juillet 1932.

La vie de Gérard Raymond est pour les jeunes une leçon d'énergie, un merveilleux entrainement vers les sommets.

Les traits cités de son enfance sont charmants de candeur: — Maman, comme c'est beau d'en-haut, répondait le bambin à sa mère, un jour que, grimpé sur une échelle, elle le priait d'en descendre.

Toujours, il eut la nostalgie des hauteurs spirituelles, ce garçon perdu dans les rangs des séminaristes qui, au vu et su de ses confrères, était un élève apparemment comme les autres.

Quel idéal de vie nous révèle la publication d'extraits de son journal! Quelle vigueur étonnante, quelle ardeur manifeste ce jeune aspirant au martyre: "Etre martyr dans n'importe quel supplice — supplice d'un jour ou de cinquante ans."

Un jour où il accompagnait sa mère à l'église, l'enfant, qui n'avait alors que quatre ans, se mit à pleurer en voyant sa maman s'engouffrer dans l'obscurité du confessionnal, croyant l'avoir vue tomber dans un trou noir.

Il aura toujours horreur des ténèbres. Ses sentiers seront lumineux et frais comme son cerveau et son âme. Son idéal se résumait ainsi: "Etre saint, être missionnaire et si possible, martyr."

Au Séminaire de Québec, où se retrouvent encore ses anciens confrères, les maitres citent souvent en exemple cet élève si bien doué, qui ne brillait en classe que par son application et ses succès, voilant jalousement aux yeux de tous l'intensité de sa vie intérieure.

Il faut lire ses résolutions pour juger de son humilité et de son aménité envers les camarades. On y découvre un esprit pétillant, bridé par l'élan de sa charité qui lui fait réprimer la réplique vive, le bon mot qui aurait pu faire fortune dans les rangs.

Ses écrits mettent au jour sa vie de prière et les pénitences auxquelles il s'exerçait dans le profond secret.

— "Ce serait dans un an, ma rhétorique terminée, que je pourrais quitter le monde. J'entends ici, au fond de ma chambrette, la cloche tinter les heures canoniales. Et je me vois sans peine, au milieu de cette théorie silencieuse de moines recueillis, se dirigeant vers le choeur."

Ainsi rêvait l'écolier. La mort vint le surprendre. Il l'accueillit d'un sourire. Son journal devait révéler à ses confrères et aux siens la beauté de cette âme prédestinée.

Depuis, le nom de Gérard Raymond se multiplie dans les foyers canadiens. La ville de Québec s'honore de posséder ses restes bénis. Des faveurs marquées l'ont déjà signalé à l'attention de ses contemporains.

Dans sa courte existence, Gérard Raymond réalisa son ambition de se hausser vers les cimes, cette soif, ce goût de la supériorité intellectuelle et morale qui devrait animer la jeunesse étudiante dans sa course vers l'avenir.

(Le Droit)

CLAIRE.

Les trois plumes

Les jeunes femmes et les jeunes filles présentées à la cour d'Angleterre doivent revêtir une toilette réglementaire et orner leur tête de trois plumes d'autruche toutes blanches.

Mais S. M. la reine a remarqué, cette année que les plumes étaient mises avec une coupable fantaisie.

Certaines "présentées" ne pouvant les piquer dans leur chevelure trop courte, ne les portaient pas en aigrette, mais renversées ou disposées en éventail.

Le grand chambellan a été chargé de réprimer à l'avenir ces manquements à l'étiquette.

Les candidates seront examinées avant d'entrer dans les salons, à Buckingham-Palace, et, s'il y a lieu, elles seront dirigées vers une pièce spéciale où des artistes capillaires seront chargés de rétablir l'aigrette traditionnelle.

CONSEILS UTILES

Pour le teint

Séparez du blanc le jaune d'un oeuf très frais. Enduisez le visage, le cou, les mains avec le jaune d'oeuf à l'aide d'un tampon d'ouate. Laissez sécher pendant une demi-heure. Lavez ensuite à l'eau tiède abondante. La deuxième eau doit être claire. Ce nettoyage à l'oeuf convient aussi bien aux peaux grasses qu'aux peaux sèches. Il purifie l'épiderme et éclaircit le teint.

Moyens de détruire les verrues

Pendant huit jours, on fait macérer deux écorces de citron dans quatre onces de vinaigre concentré. Avec un pinceau trempé de ce liquide on badigeonne les verrues matin et soir, et au bout de quelques jours on les détache sans effort.

Entretien des couteaux de table

Prendre de la poudre à couteaux avec le bout d'un bouchon et frotter fort les deux côtés de la lame. Polir avec un linge sec.

Vos fougères

Si vous vous absentez pour quelques jours et que vous craignez d'abandonner votre fougère à la sécheresse, placez à côté de la plante un bol plein d'eau dans laquelle trempera le bout d'un linge dont l'autre bout reposera sur la terre qui entoure la plante.

* * *

Les fourrures pâles sur les manteaux foncés sont la note dominante de la mode d'automne.

* * *

Les souliers d'automne se montrent avec des motifs perforés et on dit que les dames y trouvent beaucoup plus de confort.

* * *

Frottez avec du saindoux une tache de graisse sur une blouse de soie ou de toile. Laissez pénétrer, ensuite lavez dans de l'eau chaude savonneuse.

* * *

Pour enlever le reluisant des étoffes noires, passer au bleu le linge qui servira à les repasser.

RECETTES

Soupe au macaroni

2 pintes de bouillon
1 tasse de macaroni
Fromage Canadien
Croûtons
Sel et poivre

Faire bouillir le bouillon, et y ajouter le macaroni cassé. Laisser cuire environ 30 minutes. Servir avec croûtons frits au beurre. Saupoudrer la soupe de fromage canadien râpé.

Grillade de boeuf bouilli Javotte

Voici une excellente façon d'utiliser du bouilli de boeuf:

Faire dorer dans la poêle un peu de lard et quelques petites saucisses. Ajouter les tranches du bouilli. Mouiller avec du bouillon et laisser cuire à feu doux quelques minutes. Avant de servir, dégraisser et ajouter un filet de vinaigre.

Le rognon de boeuf. — Coupez le rognon en filets minces. Mettez sur le feu avec un morceau de beurre, sel, poivre, persil, ciboules, pointe d'ail haché. Saupoudrez légèrement de farine et mouillez avec un bon verre de vin blanc ou rouge préablement chauffé; cuisez une heure et demie.

Hors-d'oeuvre bonne-femme. — Couper en ronds du saucisson cuit. Ajoutez des pommes de terre bouillie, coupées en dés, et assaisonner avec huile, vinaigre, sel et poivre. Disposez au-dessus quelques fines rondelles d'oignon et du persil haché.

Les côtelettes de veau aux fines herbes. — Dans une casserole, faites fondre un morceau de beurre et faites sauter les côtelettes. Quand elles ont bien pris couleur, ajoutez champignons de couche et fines herbes, et laissez de cuire en sautant toujours. Ajoutez, pour servir, quelques gouttes de jus de citron.

Pouding de pruneaux. — Trois quarts de livre de pruneaux, cuits tendres, enlevez le noyau et ajoutez une tasse de sucre pulvérisé et 3 blancs d'oeufs bien battus. Fouettez le tout ensemble et cuisez au four durant 15 minutes. Servez avec de la crème.

Joyeuse Fête!

30 août
Catherine Dorge, Saint-Norbert.
3 septembre
Jeanne Lamirande, Saint-Norbert.
4 septembre
Adrien Pelland, Silver Plains.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Feu Adélard Dupuis

Le 22 août dernier décédait un de nos braves paroissiens, M. Adélard Dupuis, résidant à St- Jean-Baptiste depuis 48 ans. Une terrible maladie de coeur, qui le minait depuis longtemps, l'a enlevé trop tôt à l'affection de ses parents et amis. M. Dupuis s'endormit dans le Seigneur, après avoir été réconforté par les sacrements de l'Eglise.

Ses funérailles très imposantes eurent lieu vendredi dernier. M. l'abbé Lucien Vinet, vicaire, chanta le service funèbre, accompagné de M. le Curé Desrosiers et de M. l'abbé Gagnon, de Letellier, comme diacre et sous-diacre.

Outre son épouse, née Louise Lambert, M. Dupuis laisse onze enfants—sept fils, Alphonse, Edmond, Wilfrid, Omer, Albert, Antoine, Alfred, de St-Jean-Baptiste, et quatre filles, Maria, Mme Antonin Plamondon et Olive, Mme Achille Plamondon, de cette paroisse, et Jeanne et Angèle, Mmes Magloire et Adonai Bernardin, d'Elie, Man.

Le défunt laisse aussi trois frères et une soeur, Amable et Dosithée, de St-Jean-Baptiste, et Maxime et Philomène, de St-Barthélemi, Qué.

A la famille en deuil nous offrons nos profondes sympathies.

De retour

Mlle Lucia Touzain est de retour d'un voyage à Montréal.

En visite

Mlle Ferdinande Rajotte et son frère Marcel, de St-Pierre, visitent leurs parents, MM. Hector Rajotte et Victor Valcourt.

Mme Allard, de Ste-Rose-du-Lac, est en promenade chez ses frères Arsène, de cette paroisse, et Alphonse Gauthier, de Morris.

Les battages

Les battages sont presque finis à St-Jean-Baptiste. Le blé a rendu de 10 à 25 boisseaux l'acre. Bien que la récolte ne soit pas des meilleures, nos cultivateurs sont reconnaissants envers la Providence de leur avoir donné des prix meilleurs et une récolte de blé satisfaisante.

Un peu d'histoire

La paroisse de St-Jean-Baptiste fut érigée canoniquement par Mgr Taché le 5 janvier 1877. L'abbé David Fillion fut le premier curé. Durant cette année, il y eut neuf baptêmes, trois sépultures et deux mariages:

Baptêmes: William-Henri Léveillé, Emilie-Alphonsine Lavallée, Joseph Amirault, Emelina Parenteau, Julien Vendal, Delphine-Alphonsine Lépine, Julienne Ducepte, Julienne Ritchot et Virginie Laframboise.

Sépultures: Scholastique Trebucher, épouse d'Antoine Vendal et les deux enfants Roger Delorme et Alexandre Road.

Mariages: Robert Thompson et Annie O'Melia, Jean-Baptiste Fillion et Catherine Lavallée.

L'année suivante (1878) il y eut 31 baptêmes, 2 mariages et 15 sépultures.

Le 20 octobre 1878, Mgr Taché, O.M.I., vint confirmer pour la première fois à St-Jean-Baptiste. Vingt-six enfants reçurent le sacrement de confirmation. Sur ce nombre, six enfants, un peu vieillis maintenant, demeurent encore dans la paroisse. Ce sont MM. Jacques Plamondon, Joseph Robert, François Bernier, Paul Lavallée, Napoléon et Lidia Dery.

Une intéressante partie de balle

Nos joueurs de balle-au-camp gagnants de la coupe Beaubien cette année se sont mesurés dimanche dernier avec les anciens champions de la ligue intermédiaire du Manitoba de 1922. Ce fut une partie chaudement contestée, et avec deux manches supplémentaires, le résultat fut 6 à 6.

Les vétérans joueurs étaient MM. Charley Unsworth, Arsène Trudel, Alphonse Plamondon, Edmond Desautels, Alfred Rajotte, Paul Labelle, Napoléon Baril, David Gariépy et Hector Rajotte. Ils méritent toutes nos félicitations.

Il convient aussi de mentionner leurs jeunes concurrents vainqueurs de la ligue de la Rivière-Rouge en 1934: MM. Arthur Beaubien, Henri Labelle, Donat Gariépy, Raoul Ricard, Pierre Baril, Bill Johnston, Geo., Aimé Lauzé et Norbert Lavallée.

C'est le temps de le dire: le vieux vin n'est pas toujours le plus mauvais...

LORETTE

Mariage

Le 15 août, M. Lionel Levasseur, de St-Norbert, conduisait à l'autel Mlle Bertha Trudeau, de cette paroisse. Etant enfant de Marie, avant la messe celle-ci lut à l'autel de la Sainte Vierge son acte de consécration à sa mère du ciel. Il y eut de jolis cantiques chantés par les Enfants de Marie. Après le mariage, le jeune couple se rendit chez M. Trudeau, père de la mariée où le dîner fut pris en compagnie de la parenté et des invités. Vers les trois heures, ils partirent pour aller prendre le souper chez M. Levasseur, père du marié. Nos souhaits de bonheur et de longue vie aux nouveaux époux.

Décès

Nous avons conduit au cimetière, le 22 août, M. Victor Trudeau, marchand de la paroisse depuis au-delà de trente ans, décédé le 20 août après une longue maladie et de grandes souffrances endurées toujours avec résignation. Il reçut tous les sacrements de la Sainte Eglise et fit une mort très édifiante. M. le Vicaire n'épargna rien pour le préparer à son long voyage. Il eut la consolation d'être entouré de tous ses enfants à sa mort. Le service fut chanté par M. l'abbé Chamberland assisté du R. P. Laplante et de M. l'abbé Lafrenière. Etaient aussi présents au choeur MM. les abbés Rivard et Laurin. La levée du corps fut faite à la maison par M. le Vicaire. L'église était remplie de paroissiens venus prouver leur sympathie.

Le défunt laisse pour le pleurer quatorze enfants, neuf garçons et cinq filles: Ubald, Léopold, Olier, Oscar, Elie, Marc, Lucien, Jules, Wilfrid, Alice, Dora (Mme R. Arpin), Bertha (Mme Levasseur), Emma et Fernande. Le deuil était conduit par MM. Médéric Trudeau et Omer Pelletier. Les trois petites-filles d'Ubald portaient les fleurs. Les porteurs étaient ses six garçons, Ubald, Léopold, Olier, Oscar, Elie et Marc. Nos plus vives sympathies à ses chers enfants, orphelins de père et de mère, (car la mère précéda le père de dix ans), ainsi qu'à tous les parents.

Exposition de jardins d'enfants

Que c'est beau à Lorette! Tout s'entend pour y mettre de la vie. Messieurs le Maire et Emile Couture sont les aides de MM. le Curé et Vicaire; chacun s'entr'aide selon le véritable esprit chrétien. M. E. Couture qui a un doigté spécial, nous a amené tout le Comité régional de l'A.C.J.C. du Manitoba pour juger nos jeunes jardiniers. Ce n'est pas le jugement dernier, car l'an prochain, au lieu de 17 il y en aura 34 à juger. Messieurs Villeneuve et Lafrance, étant obligés de s'occuper de Morden où la réunion des Canadiens avait lieu et ne pouvant se diviser, ont été absents. Les membres du Comité Régional ont fait un acte que nous admirons. La bonté et le dévouement de MM. le Curé et Vicaire et des Rév. Soeurs sont reconnus.

Voici les lauréats: 1er prix, Dorio Perfumo; 2e prix, Gérard et Odette Turcotte; 3e prix, Jacqueline Dugas; 4e prix, Alphonse Dugas; prix de M. le Vicaire, prix de persévérance, Victor Krepart; prix d'ordre, Alphonse Dugas; prix d'admiration, Fred Crossman. En plus chaque membre a reçu 2 prix d'encouragement, grâce à la générosité des gens et de M. le Vicaire. M. le président Raymond Bernier nous a paru très satisfait, ainsi que M. le Vicaire si l'on en juge par leurs paroles élogieuses et leurs conseils. Tous les jardins ont été visités plusieurs fois par M. le Vicaire et M. Emile Couture. Il va sans dire que M. Lafrance et les membres du Comité Régional n'ont pas épargné leurs encouragements.

SAINT-LAURENT

La fête de la glorieuse Assomption de la Sainte Vierge fut fêtée avec splendeur et grande piété par nos paroissiens. A la messe du matin, nombreuses furent les communions. A la grand'messe, dans l'église magnifiquement décorée, sous la direction de notre dévoué maître de chapelle Alex. Laronde, une belle messe harmonisée fut rendue ainsi que de beaux chants à la gloire de Marie. Dans l'après-midi, à 3 h., eut lieu une imposante procession extérieure. La statue de la Sainte Vierge était portée par la présidente des Enfants de Marie, Mlle Jeanne Laboua, assistée de Mlle Antoinette Lavallée. Toutes nos organisations paroissiales étaient présentes, bannière en tête, et la procession se fit au milieu des prières et des chants de tous. De retour à l'église, le R. P. Curé récita un acte de consécration à Marie qui fut répété par tous et la bénédiction solennelle du Saint Sacrement termina cette belle cérémonie. A la sortie de l'église, une petite fête champêtre avait été organisée par les dames de la paroisse, des rafraîchissements furent servis qui donnèrent un profit appréciable qui servira à habiller les enfants pauvres à la rentrée des classes.

* * *

Le R. P. Curé a commencé sa visite de paroisse. Déjà, sur nos 200 familles, 122 ont été visitées. Il voulut bien nous dire qu'il avait de très bonnes impressions de cette première visite; partout, il a été reçu avec grande déférence et partout il a remarqué dans les maisons des images religieuses qui sont une véritable marque extérieure de foi. Il a encouragé chaque famille à avoir un bon crucifix et de le placer à la place d'honneur au salon.

Une surprise pour nos enfants de choeur, au nombre d'une quarantaine, qui, gentiment habillés en soutanes rouges, rehaussent l'éclat de nos cérémonies religieuses. Le R. P. Curé, en les félicitant du haut de la chaire, leur annonça qu'il les conviait à un pique-nique. Inutile de dire leur joie.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Nos félicitations à M. Henri Ramsay, instituteur de l'école Pigeon Lake, et Mme Ramsay, pour l'heureuse naissance d'un fils à l'hôpital de St-Boniface le 24 août. L'enfant a été baptisé dimanche sous les noms de Joseph-Gilbert-Stewart. Parrain et marraine: Henri Pinvidic et Anna Hamelin.

SAINT-EUSTACHE

Lorsqu'un étranger visite notre église, il ne peut s'empêcher de la trouver belle. Mais il lui arrive souvent de la trouver bien grande pour le village qui l'entoure, et il se demande où sont les fidèles appelés à remplir ce beau temple. Ce n'est cependant là qu'une illusion passagère rendue possible parce que notre population est essentiellement rurale, elle est dispersée sur les fermes d'une riche campagne baignée par les rivières Assiniboine et La Salle et par la coulée du moulin. On n'a qu'à visiter notre paroisse un beau dimanche ordinaire pour constater que l'église n'est pas trop spacieuse. Pour se convaincre de cette vérité, on n'est même pas obligé d'assister à la grand'messe paroissiale. On n'a qu'à assister à certains offices du soir, par exemple à la cérémonie dite "visites et prières du jubilé," qui a lieu chaque dimanche à 7 h. du soir jusqu'au 9 septembre inclusivement. A voir la foule pieuse remplir tous les bancs de la nef et des jubés et envahir même les sacristies on peut commencer à craindre que l'église ne devienne bientôt trop petite.

Vous désirez sans doute que nous écrivions un mot de la récolte. Voici. Nos récoltes de céréales sont très abondantes et de qualité supérieure. Nous avons eu des sauterelles par millions et par milliards, mais en général, nous n'en avons pas trop soufferts. Ces bonnes petites bêtes du Bon Dieu, dont le démon se sert autant qu'il le peut, nous ont débarrassés d'une mauvaise herbe difficile à détruire, en mangeant jusque dans le racine les chardons dits laiteux. Elles ont de plus protégé nos récoltes contre la rouille en mangeant la feuille de la paille et en permettant ainsi à l'air de mieux circuler dans nos champs.

Nous avons donc été protégés, grâce surtout aux prières publiques ordonnées par son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg et faites chaque dimanche des mois de mai, juin, juillet et août.

Nous aurions voulu dire un bon mot du choeur de chant. Venez l'entendre et vous féliciterez ensuite MM. Antoine Belcourt et Dominat Letourneau et tous les membres actifs de la chorale.

LETELLIER

La moisson

Nos fermiers sont à récolter les fruits de leurs labeurs; la sécheresse et les sauterelles ont fait des ravages considérables et le rendement est faible en général. Les guérets d'été et les endroits bas donnent du 20 à l'acre dans le blé; sur les autres terres, la moyenne est environ 14 à l'acre. La récolte d'orge et d'avoine a manqué en plusieurs endroits. Heureusement que les prix sont plus rénumérateurs que l'an dernier. Les pluies récentes ont amélioré les pâturages qui étaient devenus insuffisants.

Les apiculteurs, eux aussi, évaluent leur récolte de miel; espérons que les résultats répondront à leur attente.

Accident

Un accident qui aurait pu avoir des suites encore plus sérieuses est arrivé sur la route Lord Selkirk, il y a quelques jours. M. Paul Jutras retournait chez lui avec une charge de grain lorsque sa voiture fut frappée à l'arrière par une automobile conduite par M. Alphonse Loiselle. Le choc fut très violent; M. Jutras fut projeté dans le fossé où il resta sans connaissance pendant plusieurs minutes. Le chauffeur de l'automobile s'en tira avec des égratignures au bras, mais celui qui était à ses côtés, M. Thomas Larocque, défonça le pare-brise avec sa tête, se causant des coupures profondes qui nécessitèrent des points de suture. MM. Edmond Harrisson, Paul Emile Loiselle et Thomas Cadieux, qui occupaient aussi l'automobile, s'en tirèrent indemnes. MM. Roland Graveline, Camille Barnabé, Z. Granger et Léon Bruyère, qui furent les premiers à constater l'accident, rendirent les premiers soins aux blessés et mandèrent le médecin aussitôt.

Visiteurs

M. et Mme Auguste Dansereau, au retour de leur voyage de noces, ont passé quelque temps à Letellier, pour aller ensuite à Lorette, puis à Somerset où ils résideront.

* * *

Mlles Yvette et Denise Gaudette, de St-Boniface, ont visité les familles Dansereau et Jutras.

* * *

Mlle Cécile Tétrault de Fort Garry, a rendu visite à son amie Mlle Annette Gallant.

* * *

Mlle Thérèse Lemire, de Winnipeg, a passé une quinzaine chez M. Adolphe Dionne.

* * *

Mlle Grace Bowman, de Kamsack, Sask., était de passage chez M. Peter Fraser.

* * *

Mme Ulric Phaneuf et ses enfants, de St-Bonifcae, sont de passage chez Mme Veuve D.-J. Parent.

* * *

Mlles Fernande et Gabrielle Bruyère sont de retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

* * *

MM. Arthur et Norbert Desrosiers, de Chicago, ainsi que leurs épouses, ont rendu visite à leurs vieux parents, M. et Mme Georges Desrosiers.

* * *

M. et Mme J. Paulhus, de Willow Junch, sont en visite chez M. Alexandre Cadieux.

* * *

Elections

Les dignitaires de la congrégation des Dames de Ste Anne pour 1934-35 sont: Présidente, Mme Léon Bruyère, qui succède à Mme Xiste Boissy; 1ère assistante, Mme. Peter Fraser; 2ème assistante, Mme. Zacharie Robert; secrétaire-trésorière, Mme Joseph Saurette.

La congrégation des Enfants de Marie a aussi élu de nouvelles dignitaires. Ce sont: Présidente, Mlle Clara Bouchard; secrétaire-trésorière, Mlle Albertine Dupuis; conseillère, Mlle Annette Gallant.

Exposition

Une exposition des produits des jardins des deux clubs, gaçons et filles, aura lieu à la salle municipale mercredi le 4 septembre. Les parents doivent encourager les jeunes en visitant leurs exhibits. Des prix seront décernés pour les légumes de plus belle qualité.

Partie de cartes

Afin de procurer des récompenses pour les participants de l'exposition de légumes des clubs de jeunes, les Dames du Bridge organisent une partie de cartes qui aura lieu à la salle municipale prochainement. Les Dames comptent sur votre encouragement pour cette oeuvre méritante.

Rentrée des classes

La rentrée des classes dans notre paroisse se fera cette semaine comme suit: Ecole des Pointes et de St-Pie, lundi le 27 août, école du village, jeudi le 30 août.

Mlle Imelda Saurette sera l'institutrice à l'école de St-Pie, Mlle Antoinette Robert aux Pointes. Il y a peu de changement dans le personnel enseignant à l'école du village.

Fêtes intimes

A l'occasion de leur mariage, Mlle Cécile Barnabé et M. Roland Graveline furent l'objet de fêtes intimes réunissant de nombreux parents et amis.

A la résidence de M. Camille Barnabé les dames et demoiselles fêtèrent la future mariée par une soirée où la gaieté régna en maîtresse: musique, chant, délicieux goûter. De magnifiques cadeaux lui furent offerts.

Dans la salle paroissiale de St-Joseph, de leur côté, les nombreux amis de M. Roland Graveline se réunirent pour le féliciter et pour lui offrir leurs meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de son mariage. On lui offrit une bourse. MM. G. W. Carrol et F. X. Tisseur, de St-Jean-Baptiste, J. Tétreault, de Notre Dame de Lourdes, Norbert Parent, de Winnipeg, et Frank Gallant, de Ste-Agathe, étaient du nombre.

Mariage

Le 22 août, dans l'église paroissiale avait lieu un élégant mariage lorsque Mlle Cécile Barnabé, institutrice, unissait sa destinée à celle de M. Roland Graveline, marchand de St-Joseph. M. le Curé bénit leur union; MM. Camille Barnabé et Emile Graveline étaient les témoins.

Pendant la messe, des cantiques appropriés furent chantés par Mlles Alma Cadieux et Annette Boissy, M. Léo Daneault et le jeune Marcel Daneault de St-Joseph. Mlle Alice Desautels touchait l'orgue, elle exécuta le marche nuptiale de Lohengrin.

Une réception fut offerte aux parents et amis chez M. Emile Graveline après la cérémonie. La mariée portait un costume "swagger" de couleur rose pâle, avec chapeau, souliers et sacoche blancs.

L'heureux couple partit aussitôt pour un voyage de noces à Detroit Lakes, Minn. Nos félicitations et nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

SAINT-MALO

Depuis environ trente ans a lieu chaque année à St-Malo le pèlerinage de N.-D. de Lourdes. La grotte se trouve dans un site bien choisi, près de la rivière, au milieu d'arbres séculaires. Dimanche dernier avait lieu le pèlerinage annuel où un grand nombre de pèlerins s'étaient rendus dès le matin malgré le temps incertain, car il avait plu la veille presque toute la journée, et le matin encore. On était indécis si l'on devait préparer la grand'messe à la Grotte. Après quelques gouttes d'eau, le temps s'éclaircit et l'on espéra, mais le vent faisait fureur. Mieux vaut le vent que la pluie. En toute hâte on fait les préparatifs, à la joie de tous; il ne fait pas très chaud, mais tant pis. La foule est nombreuse et l'on commence. Le prédicateur, le R. P. Bernier, a peur de n'être pas entendu; de sa voix il maîtrise le vent et se fait entendre quand même, pendant que le R. P. Caron chante la messe.

L'après-midi apparait resplendissant de soleil, ainsi que Mgr l'Archevêque entouré de nombreux satellites, parmi lesquels Mgr Jubinville et MM. les Curés Sabourin, Desrosiers, Mirault, Laurin, Halde, Beaudry, Vinette, Denys, Lesage, etc., etc. et une quinzaine d'autres. Après les vêpres, le sermon qui est bien entendu, car le vent s'est apaisé, est aussi bien apprécié et goûté de tous.

Puis la procession se forme et l'on se rend à l'église en chantant des cantiques. Le salut du Saint Sacrement est donné en présence d'une foule compacte. Ainsi se termine cette belle journée dont on gardera un précieux souvenir.

LAUDATE MARIAM.

"Surproduction"

"Je ne suis pas du tout de l'avis qu'il y a surproduction de denrées alimentaires dans le monde. Au point de vue général, je ne sais que trop que dans mon pays et tous les pays européens, il y a des gens qui manquent de nourriture et qu'il est tout à fait faux de parler de surproduction. Ce n'est pas en réduisant encore plus les approvisionnements de ces articles fondamentaux que nous pourrons soulager le monde des maux terribles dont il souffre. En ce qui concerne le blé, on peut dire que si on avait laissé se répandre également parmi les populations du monde ces grands approvisionnements qui ont été jetés sur le marché en 1928 cela aurait été tout simplement une de ces inondations bienfaisantes pour tous. Mais contenus par les tarifs et les restrictions d'un genre ou de l'autre dans un canal étroit, ces approvisionnements sont devenus une inondation dévastatrice en faisant baisser les prix. Sir A. Daniel Hall à la Conférence de Régina.

LE CHANGE

28 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9164
Franc français	0.0649
Franc suisse	0.3312
Belga belge	0.2311
Lire italienne	0.0845
Couronne suédoise	0.2539
Couronne norvégienne	0.2473
Couronne danoise	0.2199
Mark allemand	0.3841
Couronne hollandaise	0.6662

LE MARCHE

28 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$5.00
Moyens	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.25—$4.50
Moyens	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.25—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.25
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.25—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$25.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$3.50—$4.50
Bons et de choix	$1.00—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$6.00—$8.00
Truies No 1	$6.00—$6.10
Truies No 2	$5.50—$5.60
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux	
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bon poids moyen	$4.75—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50
Ordinaires	$1.00
Bons pesants	$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.55

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$2.95

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.55

(Détail)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.65

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 26 août 1934

GRAINS	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25	Lundi 27
Blé No 1 Nord	85	84⅝	84⅞	84	83⅞	82⅛
2 Nord	81	80¼	80⅞	80¼	80⅛	78⅝
3 Nord	79⅞	79¼	80	79¼	79⅛	77⅝
Avoine 2 CW	45½	44½	46⅛	45⅝	46½	45⅝
3 CW	42⅜	41⅜	43¾	43⅛	44	43⅛
Orge 3 CW	61⅛	59⅞	61⅞	60⅝	61¾	59¾
4 CW	60⅛	58⅞	60¼	59⅛	60⅝	58⅝
Lin 1 NW	161	159⅝	163⅛	162⅜	162⅜	161
2 CW	157	155⅝	159⅛	158⅜	158⅜	157
Seigle 2 CW	71½	70	70⅝	69⅛	70⅝	68⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	84⅞	83⅝	84¼	83½	83⅝	81⅝
Avoine 2 CW	45⅛	44⅛	46	45⅜	46¼	45⅜
Orge 3 CW	60⅝	59⅝	61	60⅛	61½	59½
Lin 1 NW	162	160	163⅝	163⅛	162⅜	161⅜
Seigle 2 CW	71⅝	69⅞	70⅛	69⅛	70⅛	68⅜
Options						
Blé Oct.	85⅝	84⅝	85¼	84½	84⅝	82⅝
Déc.	86½	85⅝	86⅝	85⅝	85½	83⅝
Mai	90¼	89⅝	89⅝	89½	89⅛	87½
Avoine Oct.	46¼	45⅛	47	46⅜	47⅛	46⅜
Déc.	46	45⅛	46⅝	46	46⅝	45⅜
Mai	47⅛	46⅜	47¾	47	47½	47
Orge Oct.	61⅝	60⅝	61⅜	61	62⅛	60⅛
Déc.	61⅜	60⅛	61⅝	60⅝	61⅛	60
Mai	61⅜	60⅝	62¼	61⅛	62½	61
Lin Oct.	164	162	165½	165	164½	163
Déc.	165½	163	166½	165½	165⅜	162½
Mai	171½	171	173	170⅛	170⅛	167½
Seigle Oct.	72⅜	70⅞	71¼	70⅜	71¼	69⅜
Déc.	73⅜	72⅜	72⅛	71⅛	72¼	70½
Mai	77	76	75⅜	74⅞	75⅝	73½

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 59

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Un soir, on vit dans le lointain une voile qui s'avançait sous le soleil couchant, un côté dans la lumière, un côté dans l'ombre, image du sort contraire qu'elle apportait à chaque armée. C'était une frégate: l'histoire semble dire qu'elle ne portait pas de couleurs. Elle voguait avec précaution: en écoutant les détonations qui retentissaient autour de la ville, elle interrogeait l'espace, lui demandant où était le vainqueur, où était le vaincu. Et d'un autre côté, Anglais et Français demandaient en la regardant: "Viens-tu de France ou d'Angleterre?... viens-tu nous apporter la vie ou la mort?" Quelle torture ce fut que ce dernier moment d'incertitude, surtout pour les vainqueurs de Sainte-Foy!

Le vaisseau s'approchait toujours. Quand il fut dans la rade, ne craignant plus sans doute de révéler son drapeau, il salua la citadelle par vingt-et-un coups de canon. Alors la grande vérité se fit pour tout le monde, produisant d'une part de délire de la joie, et de l'autre le désespoir. La garnison prit plaisir à venir l'annoncer aux assiégeants, par des clameurs des heures entières. Avec ces cris commença notre agonie; ils déchiraient nos coeurs et donnaient à notre deuil quelque chose de cruel.

Deux jours après, deux autres frégates anglaises entrèrent dans le port: elles formaient l'avant-garde d'une armée. Alors [illegible], le brave Lévis, fit ployer ses tentes et ce drapeau blanc qui ne devait plus revoir les bords du St-Laurent, et il alla dire dans tous les rangs "Allons-nous-en!"

La France n'avait pas de secours à nous envoyer, cette année-là, mais elle nous fulminait de la banqueroute; elle faisait perdre à la colonie quarante millions de créances...

Nous nous étions saignés pour défendre là puissance et les intérêts de notre métropole et elle nous ruinait au moment de nous abandonner! Eh bien! ces hommes qu'on dépouille, qu'on affame sur le champ de bataille, qu'on ignore ailleurs, qu'on abandonne par égoïsme, ces soldats sans chemises et sans souliers, avec leur gibernes et leurs sacoches vides, croyez-vous qu'en s'éloignant de Québec ils vont s'asseoir dans leurs chaumières pour y attendre la loi du vainqueur, et y recevoir le nom du nouveau maître? Oh! non, mille fois non! ils ont encore du sang, et la terre va leur produire du froment nouveau qu'ils mangeront sans prendre le temps de le broyer; puis ils défendront pied à pied tout ce qu'il leur restera de territoire depuis Québec jusqu'au lac Ontario, depuis le lac Champlain jusqu'au St-Laurent; et quand on leur aura tout arraché, ils espéreront encore se frayer un chemin jusqu'aux sources du Mississipi, franchir plus de mille lieues de solitude et de forêts, pour aller abriter l'honneur des armes de la France dans les régions pestiférées de la Louisiane! Telle est leur résolution; ils n'étaient que quatre mille hommes contre cinquante mille adversaires! En vérité, on dirait des Titans pour qui le monde n'avait que l'espace d'une enjambée!

Merci, nos pères! vous avez fièrement illustré notre défaite: votre héroïsme!...c'est un grand héritage que vous nous avez laissé dans notre infortune. Faut-il s'étonner si les Anglais, après la paix, trouvaient encore tant d'orgueil dans ces gentils-hommes nécessiteux qui passaient devant eux avec mépris dans les rues de Québec?...Le joug n'aurait pas sitôt les héros de semblables épopées. Merci, nos pères. Ah! nous avions bien besoin, dans la carrière pénible qui allait s'ouvrir devant nous, du spectacle de vos vertus et de vos exemples, et vous en avez été prodigues. Et, aujourd'hui, dans ces temps mauvais où des défections déplorables nous humilient tous les jours, où une légion d'autres Bigot s'apprêtent à vendre ce grand héritage de gloire que vous nous avez transmis, pour les oripeaux d'un petit pouvoir, ou les miettes qui tombent de la table d'une bureaucratie délétère...nous avons besoin de relire notre histoire pour nous sentir de l'orgueil national, encore!...

Mais la fortune ne permit pas même à nos pères d'atteindre le but suprême de leur résolution désespérée et le chemin du Mississipi leur fut encore fermé.

Pendant que Lévis courait à tous les points menacés, ranimait le courage des soldats, demandant de nouveaux sacrifices aux villageois épuisés, les trois armées anglaises entrées en campagne convergeaient vers l'île de Montréal: celle de Murray et Rollo par le bas du St-Laurent, celle d'Haviland, par le lac Champlain, celle d'Amherst par le haut St-Laurent. Pouchot, le vaillant défenseur du fort Niagara, arrêta pendant douze jours, avec deux cents hommes, toute la division du général en chef, devant le petit fort Lévis, une bicoque située au-dessous du lac Ontario... Cette division d'Amherst comptait onze mille combattants. Pendant ce temps-là, Murray passa devant le fort Jacques-Cartier, et brûla Sorel; Haviland occupa l'Ile-aux-Noix et St-Jean, abandonnés successivement par Bougainville; et quelques jours après, Montréal se vit investi par les trois corps d'invasion. Cette ville n'était alors qu'un gros bourg, ouvert aux quatre vents, protégé simplement contre les flèches des sauvages.

Il n'y avait plus de résistance possible; il ne restait de poudre que pour un combat, et nous n'avions de nourriture que pour quinze jours.

Le gouverneur assembla un conseil de guerre, on y délibéra sur l'état de la colonie, on rédigea un projet de capitulation, et puis on fit proposer aux conquérants un armistice d'un mois. L'armistice fut refusé, mais les articles de la capitulation furent tous acceptés; sauf les deux qui demandaient la neutralité perpétuelle des Canadiens et les honneurs de la guerre pour les troupes françaises. Lévis, en apprenant ce refus, se leva indigné: il avait bien mérité les honneurs du soldat, celui-là! Il voulut aller se réfugier sur la petite île Ste-Hélène et s'y faire ensevelir avec le drapeau de la France. C'était un acte de désespoir, qui exposait à la vengeance du vainqueur les habitants restés à sa merci: M. de Vaudreuil et les autres trouvèrent plus humain d'accepter cette humiliation qui assurait d'ailleurs à la colonie des conditions passables si elles étaient sincèrement accordées.

Le 8 septembre, l'acte de capitulation fut signé, et les Anglais entrèrent dans la ville.

Il n'y avait plus de Nouvelle-France; près de deux siècles de sacrifices et de combats étaient perdus!...

Aussitôt après, les soldats déposèrent leurs armes qu'ils n'avaient pas quittées depuis six ans; les quelques sauvages qui nous étaient restés fidèles dirent adieu au grand chef des Français et à leurs compagnons d'armes, puis regagnèrent la forêt; [illegible] leurs anciens alliés étaient un peuple déchu; les troupes régulières s'acheminèrent vers les vaisseaux qui devaient les rendre à la France, et les miliciens, les plus infortunés de cette grande infortune, furent conduits devant les magistrats militaires pour subir un supplice pire que celui des fourches caudines, celui de jurer allégeance à l'Angleterre ainsi qu'avaient été forcés de le faire tous les habitants des rives du St-Laurent. Ceux-là, la nécessité, les besoins pressants de la famille les rivaient à la terre conquise; il fallait qu'ils passassent sous le joug! Alors, il y en eut qui firent entendre des imprécations contre cette cour de Sardanapale qui régnait en ce moment à Versailles, et veillait dans ses débauches sur l'honneur de la nation; qui laissait, dans son épuisement et sa gueuserie, écraser ses héros sans secours, démembrer l'empire, ruiner le prestige et l'influence de la France de Louis XIV, et borner son action civilisatrice dans le monde; qui, par l'impudeur de ses vices et la mollesse de sa conduite, n'inspirait de hardiesse qu'aux fripons dissolus: gouvernement marqué par la main de la justice divine, et que le peuple, soulevé comme la tempête, allait bientôt briser et rejeter dans l'ombre du passé avec les choses vieillies et souillées.

(à suivre)

Les emplois du miel

Le miel canadien dans les mélanges anglais pour la toux, les chocolats et les restaurants

Le miel canadien est de plus en plus apprécié sur les marchés du monde, spécialement en Grande-Bretagne; il est intéressant de noter à ce sujet que le miel n'est pas seulement utilisé pour la consommation en nature mais qu'il est aussi très employé dans différentes industries, chez les pâtissiers, les boulangers, les chimistes et les restaurateurs. L'ancienne Commission des marchés de l'Empire a rassemblé sous ce rapport des renseignements utiles; nous apprenons par exemple que les deux préparations pharmaceutiques les plus employées qui contiennent du miel sont l'oxymel de scille, un élément important qui entre dans la composition de bien des mélanges à toux, et le borax de miel. Le miel de ces deux préparations, dans les pays de l'Empire, répond aux spécifications de la pharmacopée britannique; on l'appelle "miel purifié". Le miel est aussi très employé dans la fabrication des remèdes brevetés contre la toux, et des toniques pour les poumons. Un chimiste anglais dit également en avoir employé une petite quantité dans la préparation de pâte dentifrice. Sur 16 chimistes fabricants dans le Royaume-Uni dix se servaient du miel en quantités variant depuis une demi-tonne jusqu'à cent tonnes par année, et naturellement le miel canadien figure dans une bonne proportion parmi les importations mondiales.

Dans l'industrie de la pâtisserie, les produits où le miel entre le plus sont les chocolats et le nougat, mais le miel est aussi employé dans la préparation des toffee, délices de Turquie, caramels, gommes cristallisées, crèmes et pastilles, etc. Dans les chocolats, le miel est employé principalement pour former les centres. Dans les sucreries on l'emploie principalement pour donner du goût, mais on dit qu'il communique une certaine richesse à la texture des bonbons. Les boulangers et les fabricants de biscuits emploient une certaine quantité de miel dans les gâteaux, les biscuits, les pains d'épices, principalement pour aromatiser. Le miel foncé est employé pour colorer certaines espèces de biscuits et on dit que le miel en général exerce un effet préservatif sur les gâteaux, les pains d'épices, qu'il maintient à l'état frais, appétissant. Depuis quelques années, le miel paraît de plus en plus sur les menus dans les restaurants anglais et européens; il est offert dans de petits contenants ou parfois en portions. Les restaurants à comptoir trouvent que la vente du miel sur le comptoir est stimulée par la distribution du miel aux repas. Il s'est exporté sur le marché anglais l'année dernière 2,213,999 livres de miel canadien.

La fabrication des conserves à la maison

L'embouteillage à froid, à cuisson unique, est l'un des principaux moyens de faire des conserves à la maison. On l'appelle de cette façon parce que les aliments crus et à moitié cuits sont mis dans un bocal et recouverts de liquide, comme du sirop ou de l'eau, et le bocal et son contenu sont chauffés simultanément au moyen d'eau bouillante ou de vapeur. Ce système peut être employé pour tous les fruits et les légumes et il est recommandé pour la fabrication des conserves à la maison par le Ministère fédéral de l'Agriculture dans un bulletin traitant des différents moyens de conserver les fruits et les légumes à la maison. L'embouteillage à froid, à cuisson unique, est un procédé très simple et stérilise complètement, car le produit est placé dans des bocaux stérilisés qui sont fermés pendant le procédé de cuisson. De cette façon les organismes qui se trouvent dans le bocal sont détruits et il est impossible aux bactéries de l'air ou d'autres sources extérieures de s'introduire. Le produit fini présente un très bel aspect car tous les fruits ou toutes les tranches restent intactes.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La graine de soja au Canada

Il s'est importé de toutes parts au Canada des centaines d'échantillons de graine de soja, qui tous ont été mis à l'essai par la Division fédérale des Fermes expérimentales, mais il n'y a qu'un petit nombre de ces échantillons qui se sont montrés bons pour la culture au Canada. On considère que les variétés suivantes sont les meilleures parmi toutes celles qui sont offertes aujourd'hui: Brun du Manitoba (très hâtive); Noir du Wisconsin (hâtive); Mandarin-Ottawa (mi-hâtive); Manchu-Hudson (mi-tardive); O.A.C. No 211 (mi-tardive); Manchu (tardive) et A.K.—Harrow—(très tardive). Le soja Brun du Manitoba, une variété semi-naine, est essentiellement un type à graine et dont la graine est difficile à récolter à cause de la faible hauteur de la plante. Le Noir du Wisconsin est beaucoup plus élevé et peut être employé pour la graine et le foin. Le soja Mandarin est un type à graine plutôt qu'à foin mais on peut aussi l'utiliser pour le foin. Le Manchu (Hudson) est une variété à pousse élevée, qui convient pour le foin et la graine. L'O.A.C. No 211 a une pousse modérément élevée et convient pour les deux, la production du foin et de la graine; il en est de même du Manchu et du A.K. qui sont tous deux des variétés à pousse élevée et que l'on peut cultiver pour le foin aussi bien que pour la graine.

L'énergie motrice sur la ferme

Le Comité des Problèmes du Pionnier a chargé M. H. R. Robson et le professeur G. L. Shanks de l'Université du Manitoba d'étudier la façon plus ou moins complète dont les cultivateurs manitobains utilisent l'énergie motrice à leur disposition, et une série d'essais de traction, au total 45, ont été conduits pour voir jusqu'à quel point les chevaux et les tracteurs sont surchargés ou souschargés. Les essais de traction effectués pendant cette enquête, dit la Revue "Agronomie Scientifique", démontrent bien clairement que le conducteur ordinaire est très mal renseigné sur l'énergie qui développent ses chevaux ou son tracteur. On a vu par exemple, en ce qui concerne les machines tirées par les chevaux, trois chevaux qui tiraient la même charge que six chevaux et quatre chevaux qui tiraient autant que huit chevaux. En ce qui concerne les conducteurs de chevaux il y a tout autant de chances pour que les chevaux soient trop chargés ou qu'ils ne le soient pas assez. En ce qui concerne les tracteurs on ne peut pas dépasser un minimum fixe et tous les tracteurs mis à l'essai dans cette enquête ont été trouvés souschargés. Il n'existe pas de simple méthode pour savoir quand la charge des tracteurs est suffisante et c'est pourquoi l'on a trouvé dans ces essais que le tracteur ordinaire avait une charge insuffisante.

Les pommes cueillies sont en vie

Une pomme que l'on vient de cueillir est une chose vivante, sujette, pendant toute la durée de sa conservation, à des changements constants et graduels, plus ou moins rapides suivant le degré de température et d'humidité auquel le fruit est conservé. Une pomme que l'on vient de cueillir contient, entre autres choses, des sucres et de l'amidon. L'amidon est d'abord converti en sucres, parfois en un sucre de réduction, parfois aussi une partie de l'amidon est changée en sucrose ou sucre de canne, et cette sucrose se transforme graduellement en sucres de réduction et en acides. Lorsque l'amidon et la sucrose ont à peu près disparu, la pomme commence à se détériorer et devient ce que l'on appelle généralement "blette" ou trop mûre. Le temps que ces changements mettent à s'accomplir varie suivant la variété. C'est une caractéristique de variété, qui ne se rapporte pas seulement à la quantité de ces substances qui se trouvent dans le fruit, car il y a plusieurs variétés de pommes d'automne qui contiennent une plus forte proportion de sucre que beaucoup des variétés d'hiver. On a cependant constaté aux laboratoires du Ministère fédéral de l'Agriculture que les fruits qui contiennent la plus forte proportion de sucre total, dans une variété, sont ceux qui se conservent le mieux, à conditions égales.

L'industrie porcine et les métiers

Si les gouvernements fédéral et provinciaux s'efforcent tant de promouvoir le développement de l'industrie porcine, c'est parce qu'ils savent les heureux effets que ce développement exercerait sur la prospérité générale du pays. On estime qu'il y a eu au Canada 600,000 cultivateurs qui élèvent des porcs et 14,000 bouviers, expéditeurs, agents à commission et employés dans les parcs à bestiaux, occupés à acheter, vendre, et expédier, soit un total d'environ 614,000 individus qiu ont un intérêt direct dans l'industrie porcine. Si l'on compte une moyenne de quatre personnes par famille, ceci donne 2,456,000 personnes au Canada directement intéressées aux fluctuations du commerce des porcs. Et ceci ne comprend pas l'industrie de l'abatage et des salaisons qui vient au troisième rang sur la liste des quarante industries principales du Dominion au point de vue de la valeur de la production, et en première place en ce qui concerne le prix des matériaux employés. La valeur totale des produits de cette industrie vendus en 1932, la dernière année pour laquelle nous ayons des chiffres complets, était de $91,246,523 et la valeur des porcs sur ce montant de $25,808,550. La valeur du bacon et du jambon exportés était de $3,796,781, soit 15 pour cent de la valeur totale des produits de viande exportés cette année-là. Cette industrie, qui a un capital de $53,227,000, emploie 9,200 personnes, dont les salaires annuels se montent à $10,500,000.

Multiplication des sujets secs

[Notes des fermes expérimentales]

En ces dernières années la greffe par oeil ou l'écussonnage des pruniers sur les Prairies n'a pas, en général, donné de bons résultats à cause de la sécheresse excessive. Depuis 1933 la station expérimentale de Morden cherche quels pourraient être les meilleurs moyens de multiplication dans ces conditions de sécheresse.

On s'est servi de sujets Nigra. Presque tous ces sujets étaient tellement secs et l'écorce tellement "serrée" que l'on n'a pu employer avantageusement la méthode ordinaire de l'écusson. Les variétés employées étaient les Mordel, Mordena, Pembina, Radison, Wilson, Assiniboine, Sapa et Sioux. L'écussonnage se faisait au milieu de juillet au moyen de rameaux-greffons bien développés.

La méthode principale à l'essai était celle de Jones et différentes modifications ainsi que la greffe de côté. On se servait, pour ligaturer la greffe, de bandes élastiques numéro 32, coupées en deux. Quelques-unes de ces bandes étaient recouvertes de cire, tandis que d'autres étaient laissées non recouvertes. Quinze systèmes différents ont été essayés.

On a constaté que les deux meilleures méthodes sont la méthode de Jones avec la partie inférieure de l'oeil coupée en forme de coin et cirée, et la méthode de Jones cirée. La méthode de Jones non cirée a donné un pourcentage passable de reprises.

On considère que la méthode Jones est plus rapide et plus facile à exécuter par la personne ordinaire. L'opération convient mieux également pour l'écussonnage au commencement du printemps lorsqu'on se sert de rameaux greffons coupés l'automne précédent et conservés jusqu'au printemps. Quelques-uns de ceux-ci n'ont pas le pétiole ou la "poignée" et s'insèrent plus facilement au moyen de la méthode de Jones qu'au moyen de la méthode ordinaire.

On enlève une partie de l'écorce d'un côté du sujet sur une longueur d'un pouce environ, en donnant un coup de couteau en descendant, en se gardant d'entamer le bois. On sectionne la partie inférieure attachée au sujet. On coupe l'oeil comme pour la méthode ordinaire et on le place contre la surface coupée dessous l'écorce, qui tient l'oeil en place jusqu'à ce que la ligature soit faite. On ligature de la même façon que pour la méthode ordinaire.

L'emploi de parawax ou de cire à greffer augmente le pourcentage de reprises. La cire peut être appliquée à l'état liquide, avec une petite brosse. La cire chaude bouillante est mauvaise pour l'oeil et elle doit donc être tenue juste assez chaude pour rester à l'état liquide.

La station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, fournira sur demande à tous ceux que la chose pourrait intéresser, un échantillon de la méthode d'écussonnage de Jones.

W. L. KERR,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

Définition des dommages pour le miel

D'après les règlements établis sous l'empire de la Loi des Fruits et du Miel de 1934, le mot "dommage" appliqué au miel, comprend les dommages causés par l'excès de chaleur, les mauvais arômes ou les mauvais goûts provenant de certaines fleurs, le miellat, le goût de fumée et d'autres goûts ou arômes étrangers au miel. "Dommage sérieux" signifie un défaut ou une avarie qui affecte gravement la qualité du miel, comme la fermentation, l'excès de matières étrangères, etc. D'autre part, les "matériaux étrangers" signifient le pollen visible, les particules de cire, les insectes ou les autres substances étrangères au miel. Les règlements prescrivent également, que les contenants doivent être propres et sains—c'est-à-dire, sans rouille, ni taches, ni trous, ni déformations grossières causées par de rudes manutentions, en ne présentant aucun risque de communiquer des odeurs ou des goûts étrangers au miel qu'ils renferment.

La conservation du blé d'Inde pour la semence

[Notes des fermes expérimentales]

La culture du blé d'Inde s'est développée dans l'Ouest canadien en ces deux dernières années, et il est probable que beaucoup de cultivateurs désireront recueillir la semence de leur propre récolte. Les règles suivantes pourront faciliter leur tâche:

Cultivez une variété ou une espèce qui mûrisse dans le district. Les espèces hâtives des variétés Falconer, Minnesota No 13 et Denté du Nord-Ouest mûrissent presque toujours dans la plupart des districts, dans la partie sud des Provinces des Prairies. Des variétés encore plus hâtives, comme les Gehu, Manitoba Flint et Dakota White Flint, seront nécessaires dans les régions où la saison de végétation est beaucoup plus courte.

Récoltez les épis lorsqu'ils sont à l'état lustré et avant que la première forte gelée d'automne se soit produite. Les épis dont la maturité est déjà avancée se ratatinent moins après la récolte que les épis verts, pas assez mûrs. Ils sèchent aussi plus rapidement, ils sont moins portés à moisir, donnent plus de grains par épi, et ce grain est de qualité bien supérieure comme semence.

Choisissez les meilleurs épis, provenant des pieds les plus vigoureux. Il est important que ces épis soient bien formés, bien garnis de grains jusqu'à la pointe même, mais il est encore plus important que les pieds de maïs sur lesquels ces épis sont choisis soient d'un bon type. Ces pieds doivent être sains et vigoureux, bien garnis d'épis sur toute la hauteur de [illegible]ige. Rappelons à ce sujet que le [illegible]bon du maïs tend à se répandre [illegible] l'Ouest du Canada, et ayez bien [illegible] de rejeter tous les pieds char[illegible] lorsque vous faites la sélection [illegible].

[illegible]chez les épis aussi promptement que possible dans un endroit bien ventilé. Les épis que l'on vient de cueillir dans le champ contiennent généralement une très forte proportion d'eau, qu'il s'agit de réduire aussi rapidement que possible afin d'empêcher les moisissures et la fermentation. Un moyen très simple de faire sécher le maïs et qui est employé avec succès sur la ferme expérimentale fédérale de Brandon, Manitoba, consiste à mettre les épis épluchés (les épis dont les spathes sont enlevées) dans une caisse à claire-voie, surélevée de terre sur une hauteur d'environ un pied. La caisse ne doit pas avoir plus de trois pieds de largeur, de préférence 30 pouces, si l'on veut maintenir une bonne circulation d'air. Les caisses comme celles que l'on emploie pour expédier des porcs ou des veaux sont très satisfaisantes. La nuit, lorsqu'il pleut, on les recouvre de grosses toiles à moissonneuse. Au bout de trois à quatre semaines les épis sont prêts à être égrenés. Conservez le grain dans un endroit sec et protégez-le contre les souris.

G. F. H. BUCKLEY,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

Miel canadien de haute qualité

Pour que la haute qualité du miel canadien ne soit pas mise en péril, il est prescrit que les règlements sanitaires que voici doivent être observés et maintenus conformément aux règlements édictés sous la Loi des Fruits et du Miel de 1934. Tous les bâtiments et toutes les chambres dans lesquels le miel est extrait, emballé ou emmagasiné, doivent être tenus dans un état propre et sanitaire. Tous les appareils, notamment les extracteurs, les pompes, les machines à désoperculer ou les autres ustensiles employés dans la manutention du miel entre le rucher et les derniers contenants, doivent aussi être tenus propres et sanitaires. Toutes les opérations qui se rapportent à la préparation et à l'emballage du miel doivent être effectuées soigneusement et dans la plus grande propreté. Toutes les personnes qui s'occupent de la préparation, de la manutention et de l'emballage du miel doivent être indemnes de toute maladie contagieuse et les vêtements de travail dont elles se servent pour protéger leurs vêtements réguliers ou leur personne doivent être de matière facile à nettoyer et tenus raisonnablement propres. Les lavabos, les éviers, les citernes, les bâtiments dans lesquels les animaux sont logés doivent être situés et maintenus de façon à ne pas permettre l'entrée d'odeurs ou de vapeurs dans la chambre ou le bâtiment où le miel est extrait, emballé, manutentionné et qu'un inspecteur trouve dans un rucher, un établissement d'emballage ou un entrepôt, et qui est, sous quelque rapport, impropre à l'alimentation est mis sous détention et il en est fait ce que le Ministère de l'Agriculture décide. Tous les véhicules affectés au transport doivent être propres et sanitaires.

Plus des deux-tiers de la graine de brome et de ray-grass de l'Ouest produite pour la vente au Canada sont plombés dans des sacs et certifiés indemnes de graine de chiendent.

La chambre de transactions de la Bourse aux Grains de Winnipeg est reliée par télégraphe à tous les principaux marchés de grain et elle est en communication directe, par télégraphe et téléphone, avec toutes les parties du Canada et même avec toutes les parties du monde.

L'élevage des bestiaux est l'une des occupations les plus anciennes de l'homme civilisé. Les bestiaux étaient la richesse des tribus et des peuples nomades; d'ailleurs ces peuples étaient nomades parce qu'il leur fallait se déplacer continuellement pour fournir de l'herbe et de l'eau à leurs bestiaux.

AU SACRE-COEUR

Ouverture des classes

C'est mardi, le 4 septembre, que recommenceront les classes. Les parents doivent envoyer leurs enfants dès le premier jour. En effet notre programme scolaire est très chargé, et il n'y a pas de temps à perdre. Puisque notre école est catholique, nous devons faire une part à l'enseignement de la religion, et si les parents tiennent à ce que leurs enfants apprennent la langue maternelle, il faut de plus donner une part à l'enseignement du français. Certes, il ne faut pas que les parents oublient la grave obligation qu'ils ont de donner à leurs enfants une éducation franchement chrétienne et catholique. Et de plus, les paroissiens du Sacré-Coeur, tout en s'acquittant de ce devoir de conscience, veulent que leurs enfants apprennent le français. Ils sont prêts plus que jamais à s'imposer des sacrifices généreux pour soutenir leur école séparée. Ils connaissent suffisamment toute la portée des avantages que leur offre notre école pour hésiter un seul instant à la perpétuer en attendant des jours meilleurs et plus justes. D'ailleurs, les consolants résultats que leur apporte l'enseignement efficace des Révérendes Soeurs de Jésus et Marie doivent suffire à les encourager à entreprendre de coeur joie et avec orgueil cette nouvelle année scolaire.

Quant aux nouveaux élèves, les parents doivent venir s'entendre avec les Religieuses, afin qu'elles sachent à quoi s'en tenir. Et n'oubliez pas que la rentrée est fixée au 4 septembre.

Au couvent

Les changements suivants se sont opérés dans le personnel enseignant de notre école du Sacré-Coeur:

Sont parties: les Soeurs Marie-de-l'Annonciation, Josaphat de Marie, Henri du Saint-Sacrement. Nouvelles arrivées: Les Soeurs Rose-Parmélia, Rose-des-Anges, Georges-de-Marie.

Nous souhaitons à nos nouvelles Soeurs un franc succès et de nombreuses consolations dans leur nouveau poste. Que Dieu bénisse leur oeuvre!

Tennis

Le club de tennis du Sacré-Coeur a remporté un brillant succès dans les dernières joutes de la ligue contre l'équipe de Saint-Ignace.

Les résultats étaient les suivants:

Simples d'hommes: V. Bonin (S.-C.) vs Y. Tremblay (S.-I.), 6-4, 6-3.

Doubles: R. P. Dussault-J. Gauthier vs Bibaud-Khonen, 6-4, 6-4.

Simples de dames: Y. Sala vs M. McDonald, 6-3, 6-3.

Doubles mixtes: L. Aubin-J. Guay vs F. Murrin-B. Khonen, 3-6, 6-0, 11-9.

Notre équipe n'a pas été aussi heureuse contre nos amis de l'Immaculée-Conception. Ils nous ont défaits par les résultats suivants:

Simples d'hommes: S. Gauthier défait par G. Amyot, 6-1, 6-0.

Doubles d'hommes: R. P. Dussault et V. Bonin défaits par Kavanagh et Gingras, 6-3, 6-1.

Simple de dames: Y. Sala a battu M. Burns, 6-3, 6-1.

Doubles mixtes: L. Aubin-J. Guay ont été défaits par Carnolan-Kavanagh, 6-2, 3-6, 6-3.

Le concours étant fini, ces dernières joutes nous placent en second par un point de différence avec nos amis de l'Immaculée qui sont les heureux champions.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.



WINNIPEG

Pearl Palmason et "La Sinfonietta"

Pearl Palmason, violoniste, a obtenu une bourse d'études au Conservatoire de Toronto et donne le 31 de ce mois un concert d'adieu. Elle est bien connue à Saint-Boniface, ayant fait partie du "Quatuor Polyphonique" qui a souvent prêté son concours à nos organisations.

Elle fut aussi pendant plusieurs années membre de "La Sinfonietta". C'est pourquoi cet orchestre a voulu participer au programme de son concert.

Ce groupe d'une trentaine de musiciens, sous la direction de Marius Benoist, jouera avec Mlle Palmason le concerto en ré majeur de Mozart et l'Introduction et Rondo Capriccioso de Saint-Saens.

L'orchestre jouera de plus l'ouverture de Mireille de Gounod, la danse des bouffons de Snegourtchka de Rimsky-Karsakow et un extrait du Ballet de Roméo et Juliette de Gounod.

Mlle Palmason donnera, accompagnée par Mlle Sigurdson, un groupe de soli de violon.

Ce concert aura lieu en l'église "First Lutheran", rue Victor, près Sargent

Chevaliers de Colomb

Une délégation de membres du conseil Provencher s'est rendue à Ste-Anne jeudi dernier, pour rencontrer des frères à cet endroit. Disons en passant que les délégués ont été reçus on ne saurait mieux. Comme résultat de cette réunion, le Conseil Provencher doit faire un pique-nique à Ste-Anne, dimanche le 9 septembre. Tous les chevaliers et leurs familles y sont invités. Tous les détails en seront donnés dans le prochain numéro de la "Liberté".

* * *

Le nouveau conférencier, Léo Millette, a tout lieu d'être fier de sa première organisation. Vendredi soir, il réunissait les membres et leurs familles au nombre d'environ 125 pour un "Corn Roast" à la résidence d'un des leurs, Edouard Blanchard, Riverside Drive, Fort Garry. Minuit est vite venu et la température n'avait nui en rien au plaisir de cette agréable réunion. L'orchestre Rodrigue a égayé de sa musique populaire. Dans ce joyeux groupe on remarquait quelques membres de Ste-Anne avec leurs épouses. Grand merci aux familles Blanchard et McKenzie qui se sont données au succès de cette agréable fête.

* * *

Le frère Dr J. J. Trudel, ex-député d'état, s'est rendu à Détroit, Michigan, la semaine dernière, pour la convention suprême annuelle.

Médecin canadien-français



M. PAUL L'HEUREUX
jeune médecin canadien-français, qui vient de s'établir à Lorette

Dr Paul L'Heureux à Lorette

Le Docteur Paul L'Heureux a définitivement accepté de remplacer le docteur Royal à Lorette. Le docteur L'Heureux est le fils de M. et Mme Ph. L'Heureux, de la paroisse du Sacré-Coeur. Ancien élève de notre école paroissiale, il a fait ses études classiques au Juniorat et au Collège de Saint-Boniface. Après avoir obtenu son baccalauréat ès arts, il est entré au collège médical de Winnipeg. Il y a fait de brillantes études. Il a passé avec honneur les examens du Dominion et a de plus obtenu son brevet d'officier de santé publique. C'est à l'Hôpital de Saint-Boniface qu'il a fait son internat. Depuis un an, le docteur L'Heureux pratiquait à l'Hôpital de Saint-Paul, Alberta.

A celui qui a toujours su faire honneur à l'école du Sacré-Coeur et à tous ceux qui ont contribué à son éducation classique et professionnelle, nous souhaitons sincèrement les plus brillants succès dans son nouveau poste.

PETITES NOTES

On a retrouvé sur la rive Est du Lac Winnipeg, à 100 milles de Winnipeg, les corps du pilote G. Mackie et de son mécanicien, Len Blackwell, ainsi que les débris de leur aéroplane, près de Black River. Ils étaient partis à la recherche du pilote S. Scarr, qui a été retrouvé à Sandy River, ou il avait dû faire une descente forcée.

* * *

M. et Mme Philippe Guertin et leur famille sont de retour de Matlock où ils ont passé un mois.

* * *

Mlle Jeannine Coupal, de Sedley, Sask., passe une semaine chez sa tante, Mme Joseph Coupal, rue Sprague, en route pour Montréal.

* * *

Mlle Cora Cardinal est partie pour Starbuck où elle passera une semaine chez sa tante, Mme M. Cardinal.

Le plébiscite de la Sarre

BERLIN—Il est manifeste que les nazis attachent une grande importance au plébiscite au moyen duquel, le 13 janvier prochain, la région de la Sarre indiquera si elle veut demeurer sous l'autorité de la Société des nations, être rattachée à l'Allemagne ou annexée à la France. On distribue à Berlin présentement des affiches montrant une gigantesque main sur le point de saisir la Sarre.

Le chômage en Angleterre

Une statistique du chômage en Angleterre pour le mois de juillet accuse une augmentation de 33,674 sans-travail. On fait remarquer que cette augmentation est normale en juillet et qu'en tout cas le total des chômeurs inscrits est inférieur de près de 316,000 unités à ce qu'il était l'année dernière à la même époque.

Deux des causes de l'augmentation apparente en juillet sont, d'une part, certaines fêtes populaires dans le Lancashire, pendant lesquelles certains ouvriers ont l'habitude de s'inscrire comme sans-travail, et, d'autre part, la sortie des écoles d'un certain nombre de jeunes gens et jeunes filles qui viennent grossir le marché de la main-d'oeuvre.



UNE DECLARATION CATEGORIQUE DE PIERRE FLANDIN

La France a pris les dispositions nécessaires pour ne pas tenter des adversaires à lui faire la guerre

CHARLOTTETOWN, I. P.-E. — M. Pierre-Etienne Flandin a fait aux journalistes une déclaration catégorique: "Je ne peux pas penser, dit-il, qu'il y a des gens assez fous pour déclencher une guerre européenne. Une nouvelle guerre marquerait la fin de notre forme de civilisation. Quant à la France, elle a pris les dispositions nécessaires pour ne pas tenter des adversaires à la lui faire. Le meilleur moyen d'éviter la guerre, c'est de ne pas faire croire aux pays adverses qu'ils peuvent la gagner, s'ils la déclenchent".

Sous une autre forme, M. Flandin a repris le vieux proverbe: pour conserver la paix, il faut préparer la guerre. Les vieux proverbes sont souvent les meilleurs. Il a tenu ce propos aux journalistes, à bord du transbordeur Cartier, pendant le trajet entre le paquebot **Champlain**, demeuré en rade à onze milles du port de Charlottetown, vendredi après-midi.

M. Flandin est ministre des travaux publics en France. Il est représentant officiel du gouvernement de ce pays aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada et le chef de la délégation. M. Flandin est un homme d'un physique imposant et digne.

Mme et Mlle Flandin l'accompagnent.

Son deuxième voyage

C'est la deuxième fois que M. Flandin vient au Canada. En 1925, délégué à Washington, où eut lieu un congrès de l'Union interparlementaire, il visita l'est de notre pays. Cette année, dit-il, je ferai le même périple canadien en y ajoutant les escales à Charlottetown et à Gaspé.

Interrogé sur la situation politique de la France, M. Flandin a répondu avec réserve. M. Doumergue, président du conseil, est tout d'abord très décidé à rester aussi longtemps que le salut de la France l'exigera. Il est à mettre de l'ordre dans la maison. Mais remarquez bien que ce n'est pas là une situation unique. Plusieurs pays souffrent d'un manque d'ordre. Quant à l'avenir de la France, au point de vue politique, il est toujours dangereux de faire des pronostics. Le sage s'abstient. Le devin n'est pas contredit par les faits quand il n'a pas prédit.



L'illégalité de la rançon

TORONTO—Le procureur général de la province, M. Arthur Roebuck, a déclaré que le Code pénal du Canada prohibe le paiement de la rançon. Le Code n'est pas explicite à ce sujet, mais pour M. Roebuck, payer une rançon ou se laisser extorquer de l'argent par les maîtres-chanteurs, c'est "nuire aux fins de la justice, les empêcher ou les détourner volontairement", selon les termes de la loi.

Sauf exception, le droit commun anglais s'applique au Canada. Or deux jurisconsultes anglais estiment que le paiement d'une rançon est un acte de complicité. "Tant et aussi longtemps que les Canadiens se laisseront rançonner, observe M. Roebuck, nous ne serons pas près de nous débarrasser des "racketeers".

Le procureur général envisage la possibilité de confisquer les biens de la victime du rapt pour la durée de la disparition.

Ici, on ne passe pas!

Sans s'exagérer le péril qui la peut un jour menacer, la Suisse—Etat pacifique, mais Etat "tampon"—entraîne sagement, solidement, sérieusement, les soldats de ses cantons.

Sait-on jamais? Ce "carrefour" de l'Europe a figure de champ de bataille...

Guillaume II, l'exilé de Doorn, en avait eu, deux ou trois ans avant la guerre, quelque pressentiment. Il avait tenu "à se renseigner sur place". Sa visite aux Helvètes fit, en son temps, passablement de bruit. Sa Majesté se montra partout et voulut présider un concours de tir.

On sait que c'est là, en Suisse, sport national...

— Vous tirez fort bien, daigna dire l'empereur au simple soldat qui, de loin, gagna le premier prix. Mais, il n'y a guère dans vos montagnes que 100,000 soldats comme vous. Si je venais ici avec 200,000 hommes?

— Nous tirerions chacun deux coups, sire! répondit sans trop sourire le montagnard...



